



MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE BONDUES

DU 5 DÉCEMBRE 2016 AU 28 AVRIL 2017

# DE L'HOMME AU NÉANT

LA NÉGATION  
DE L'HOMME  
DANS L'UNIVERS  
CONCENTRATIONNAIRE  
NAZI

LIVRET D'EXPO



"Les personnages de ce récit ne sont pas des hommes. Leur humanité est morte, ou eux-mêmes l'ont ensevelie sous l'offense subie ou infligée à autrui [...] Mais Lorenzo était un homme : son humanité était pure et intacte [...] C'est à Lorenzo que je dois de n'avoir pas oublié que moi aussi j'étais un homme".  
Primo Levi, *Si c'est un homme*,



# Sommaire

En guise d'introduction au livret	p.04
1. <i>Blut und Boden</i> (Le Sang et le Sol)	p.05
2. Préserver la force vitale de la "race"	p.07
Focus : décrypter l'antisémitisme par la caricature antisémite, de la haine de l'autre à la déshumanisation.	p.09
3. Le nazisme est un totalitarisme	p.15
Focus : "les anti-Lumières" (Zeev Sternhell)	p.17
4. Former les bourreaux	p.19
5. Le camp de concentration	p.21
6. Ces lieux où l'humain disparaît	p.23
Focus : "le fils de Saul", comment évoquer l'anéantissement au cinéma ?	p.25
7. Ils deviennent des <i>Stücke</i>	p.27
8. "Ils ne sont plus des humains", Hans Freund, Treblinka	p.29
9. Des déportés comme des cobayes	p.31
10. Des esclaves au service du Reich	p.33
Focus : la spoliation des "Biens juifs", une étape du processus de déshumanisation	p.35
11. Pourtant... ils restèrent des Hommes	p.39
12. "La Fin", Ian Kershaw	p.41
13. Plus jamais ça ! Témoigner, juger, punir	p.43
Lexique	p.45
Bibliographie	p.47

## En guise d'introduction au livret

### LA NÉGATION DE L'HOMME DANS L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE NAZI

En lien avec le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2016-2017, "La négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi", l'exposition réalisée par le Musée de la Résistance de Bondues, l'association *Souvenir de la Résistance et des fusillés du fort de Bondues* et les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation - Département Nord, nous propose d'aborder cette question fondamentale de la lutte contre l'obscurantisme, et l'inhumanité.

Le Général de Gaulle dans ses *Mémoires de guerre* rappelait son intime conviction que "le seul combat qui vaille, c'est l'Homme".

L'Homme ? L'humain fragile, plein d'espoir, d'empathie, de revendications et de courage, l'homme révolté, l'homme en quête de droits et assumant ses devoirs, l'homme créatif et aimant des idéaux plus grands que lui et son court passage sur Terre... Tout ce que les régimes totalitaires d'hier et d'aujourd'hui honnissent.

Cette exposition et son livret sont donc en cohérence avec les objectifs historiques, mémoriels et civiques du Musée de la Résistance de Bondues, de l'association *Souvenir de la Résistance et des fusillés du fort de Bondues* et d'une mise en oeuvre pluridisciplinaire des programmes du collège et du lycée.

Le guide reprend chacun des treize panneaux de l'exposition. Chaque panneau fait l'objet d'une synthèse des textes proposés et d'un ou deux documents présentés. À la suite de certains panneaux, nous vous proposons un "focus" sur des aspects ne pouvant être intégrés dans l'exposition afin d'en privilégier la lisibilité. Certains termes sont accompagnés d'un astérisque et sont définis à la fin du livret, où vous trouverez également une bibliographie non exhaustive des ouvrages disponibles au Musée de la Résistance de Bondues sur le thème de l'exposition.



## Blut **und** Boden (Le Sang et le Sol)

**LES TRAVAUX RÉCENTS DE JOHAN CHAPOUTOT, "LA LOI DU SANG", PERMETTENT DE MIEUX COMPRENDRE LA CONCEPTION NAZIE DU MONDE. ELLE FUT EXPOSÉE DANS *MEIN KAMPF*, ÉCRIT EN 1923 PAR HITLER DANS LA FORTERESSE DE LANDSBERG, PUBLIÉ EN 2 TOMES EN 1924-1925, ET MISE EN ŒUVRE DÈS LA PRISE DE POUVOIR LE 30 JANVIER 1933.**

### 1. UNE REMISE EN CAUSE DES CERTITUDES ET VALEURS DANS LES ANNÉES 20

Le Traité de Versailles est ressenti en Allemagne comme un *Diktat*. L'Allemagne se sent humiliée, affaiblie et traumatisée par la violence du conflit et l'instabilité d'après-guerre. L'Allemagne perd 70 000 km<sup>2</sup> de territoire, 2,8 millions d'habitants et toutes ses colonies. L'article 231 du traité la rend responsable de la guerre.

"Les souffrances engendrées par ce traité auront pour résultat de créer en Allemagne une génération dont la seule volonté ... sera de briser les chaînes de l'esclavage qui lui ont été imposées". 12 mai 1919, discours de M. Fehrenbach à l'Assemblée Nationale à Berlin.

Le mouvement *völkisch*, né au XIX<sup>ème</sup> siècle, devient très populaire et connaît une grande diffusion. Il porte la nostalgie d'une Allemagne forte et d'un passé magnifié et mythifié. Il développe l'idée de pureté et de supériorité de la "race germanique", héritée des populations aryennes qui auraient essaimé depuis l'Inde. L'appartenance ethnique est fondée sur deux facteurs : *Blut und Boden*, le sang et le sol. Arthur Dinster théorise

en 1919 dans son roman *Le péché contre le sang*, que la "souillure du mélange des races" frappe plusieurs générations. Hitler, comme Julius Streicher, seront influencés par cette théorie de l'hérédité morbide.

Les avancées des sciences, du droit et de la philosophie ouvrent de nouvelles perspectives dans une Allemagne réputée pour la qualité de ses universités et à la pointe des recherches scientifiques. La théorie de l'évolution des espèces exposée par Darwin (1809-1882) bouleverse le corpus traditionnel de la biologie et donne naissance, sous la plume d'autres auteurs (dont O. Spengler) qui dévoient sa pensée, au darwinisme social\* et à l'eugénisme\*.

Les analyses du philosophe Oswald Spengler (1880-1936) ouvrent de nouvelles perspectives historiques aux théoriciens du nazisme. Dans son ouvrage *Le déclin de l'occident* paru en 1918-1922, il analyse la succession des civilisations, comme celles d'organismes biologiques. Ces



analyses font également échos aux lois sur l'hérédité découvertes par Johann Mendel (1822-1884) qui décryptent le vivant et mettent en cause la responsabilité individuelle. Ce moine autrichien a travaillé sur l'hybridation des plantes et sur l'hérédité chez les végétaux, pas sur les sociétés humaines. Ses travaux sont remis à l'honneur et réinterprétés au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Hitler reprend à son compte les thèmes germanistes du mouvement *völkisch*, les thèses du darwinisme social\* et la notion du racisme biologique. Le nazisme s'appuie sur ces deux courants de pensées et s'explique par le désir de redonner à l'Allemagne sa vraie place dans le monde, selon son interprétation du principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

## 2. LA CONCEPTION NAZIE DU MONDE EST FONDÉE SUR LA LOI DU SANG

C'est une véritable révolution culturelle qui dénonce "l'aliénation judéo-chrétienne", les valeurs issues des Lumières\* et de la Révolution française.

"Le NSDAP est le seul à proposer des valeurs adaptées aux questions du temps. L'éthique nationale-socialiste est une révolution contre l'éthique chrétienne de l'occident qui tend à placer l'amour, l'humilité et la pitié avant toute autre norme. Elle met l'accent sur la fierté, l'honneur et l'héroïsme", Georg Helhis, *Führer und Volksgemeinschaft*, 1941.

Selon la doctrine nazie, la sélection naturelle élimine les faibles et la loi du plus fort s'impose.

"Les lois de sélection naturelle et de lutte pour la vie s'appliquent aux hommes : ils obéissent aux mêmes lois que les bêtes et les plantes. [...]

La conception du monde raciste [...] ne croit pas du tout en l'égalité des races, mais reconnaît dans leur diversité des valeurs supérieures et inférieures, et se sent obligée [...] de favoriser la victoire du meilleur, du plus fort". Hitler, *Mein Kampf*.

Affiche officielle du chancelier **ADOLF HITLER** exposée dans les écoles et les administrations, en 1938-39. "Un peuple, un empire, un *Führer*". Coll. CDJC Paris



La pseudo "race aryenne" est présentée comme une race supérieure qui a besoin d'espace vital : le *Lebensraum*

"La politique extérieure de l'État raciste doit assurer les moyens d'existence sur cette planète de la race que groupe l'État en établissant un rapport sain, viable et conforme aux lois naturelles entre le nombre et l'accroissement de la population d'une part, l'étendue et la valeur du territoire d'autre part" Hitler, *Mein Kampf*.

Pour assurer l'avenir de la "race aryenne", il faut réunir dans le Reich toutes les populations de langue et de sang allemands puis permettre au peuple "supérieur" la possibilité de s'étendre aux dépens des peuples "inférieurs", notamment les peuples slaves de l'est de l'Europe.

## Préserver la force vitale de la "race"

**L'IDENTITÉ RACIALE DEVIENT LE FONDEMENT DU DROIT À LA PLACE DE L'ÉGALITÉ ENTRE LES HOMMES. SEULS LES INDIVIDUS CONSIDÉRÉS COMME ARYENS ONT LES MÊMES DROITS. DES POLITIQUES RACISTES SONT MISES EN PLACE.**

### 1. IL FAUT FAVORISER LA CROISSANCE DE LA POPULATION.

Une politique familiale et nataliste est instaurée parallèlement à la stigmatisation puis la persécution des homosexuels car ils ne se reproduisent pas et seraient "une peste pour la race". L'article 175 du code pénal allemand, mis en place sous Bismarck pour des raisons morales, permettait de les poursuivre pénalement. Désormais les peines sont alourdies. La loi du 25 juillet 1935 autorise la castration des homosexuels, parce qu'ils seraient atteints par une "dégénérescence pathologique héréditaire" (sic).

Affiche de **PROPAGANDE** "Die NSDAP sichert die Volksgemeinschaft", 1938. Coll. DR. Une famille allemande heureuse grâce au parti. Le taux de natalité passe de 14/1000 en 1933 à 20,4 en 1939.



### 2. IL FAUT PRÉSERVER LA "PURETÉ DE LA RACE".

"L'État raciste devra faire de la race le centre de la vie de la communauté : veiller à ce qu'elle reste pure ; déclarer que l'enfant est le bien le plus précieux du peuple. Il devra prendre soin que seul un individu sain procréé des enfants", Hitler, *Mein Kampf*.

La loi du 14 juillet 1933 permet la stérilisation des Allemands porteurs de maladies héréditaires, soit 400 000 personnes, "pour stopper l'infection qui menace la pureté du sang aryen". La circulaire de septembre 1939 lance le programme *Aktion T4* qui favorise l'élimination des handicapés. 80 000 personnes sont gazées à partir de 1939, on parle alors de "mort miséricordieuse".

"La science de l'hérédité ... nous donne l'autorisation morale d'évaluer tout individu d'après ses dispositions héréditaires physiques et intellectuelles", Arthur Gütt, père de la législation eugéniste.

D'autres pratiques se développent dans les hôpitaux : l'*Aktion Brandt*, pour libérer des lits ou pour éliminer des Polonais ou des Soviétiques atteints de troubles mentaux. Au total, dans le Reich, environ 200 000 personnes sont euthanasiées.

Arrêtée en août 1941 à la suite de l'intervention des Églises (sermon de l'évêque de Münster le 3 avril 1941), l'opération se poursuit dans les camps de concentration sous le nom *Aktion 14 F 13*. Ce n'était pas le fait de quelques pervers monstrueux, mais le fruit d'un

système d'élimination médicalisée fonctionnant grâce à de nombreux spécialistes d'un haut niveau scientifique. Beaucoup de médecins allemands adhèrent au parti nazi, et pas seulement par opportunisme.

### 3. IL FAUT ÉLIMINER "LES NUISIBLES" ET NOTAMMENT LES JUIFS.

On retrouve l'obsession raciste du nazisme, en dehors de toute rationalité ni validation scientifique :

"Toutes les grandes civilisations du passé tombèrent en décadence simplement parce que la race primitivement créatrice mourut d'un empoisonnement du sang... L'Histoire a établi avec une effroyable évidence que lorsque l'aryen a mélangé son sang avec celui d'un peuple inférieur, le résultat de ce métissage a été la ruine du peuple civilisateur," Hitler, *Mein Kampf*.

La haine des Juifs se traduit par toute une série de mesures et une persécution systématique. Les nazis leur reprochent une mainmise sur la vie économique et politique des nations et d'être des individus "dégénérés et corrupteurs".

"Le Juif est un parasite type qui tel un bacille nuisible, s'étend toujours plus loin, sitôt qu'un sol favorable l'y invite" Hitler, *Mein Kampf*.

Goebbels, en 1942, parle de "combat à la vie à la mort entre la race aryenne et le bacille

juif". La communauté juive d'Allemagne représente 500 000 personnes sur 66 millions d'habitants. Le 28 mars 1933, le boycott des magasins juifs par les SA est lancé. Le 7 avril 1933, les Juifs sont exclus de la fonction publique (ils représentent alors 19% des avocats et 11% des médecins). Le 15 septembre 1935, les lois de Nuremberg sur "la protection du sang et de l'honneur allemands" sont promulguées.

Le 12 novembre 1938 marque une nouvelle étape. La "Nuit de cristal" est un pogrom de très grande ampleur : 191 synagogues sont incendiées, 76 sont détruites et 26 000 Juifs sont emprisonnés dans les camps. À partir du 1<sup>er</sup> janvier 1939, il est interdit à un Juif de diriger une entreprise. En 1939, 170 000 Juifs ont quitté l'Allemagne en laissant la majeure partie de leurs biens.

Des **MEMBRES DES SA** en face d'un magasin appartenant à un Juif, appellent au **BOYCOTT** avec des pancartes disant : "Allemands ! Défendez-vous ! N'achetez pas chez les Juifs !" Berlin, Allemagne, 1<sup>er</sup> avril 1933. Coll. National archives and records administration, college Park, Md.



## Focus : décrypter l'antisémitisme par la caricature antisémite, de la haine de l'autre à la déshumanisation.

Le processus de déshumanisation ne débute pas le 1<sup>er</sup> septembre 1939. La déshumanisation, qui aboutit à l'extermination, est une longue construction au cœur de l'antisémitisme.

Antisémitisme, antijudaïsme, racisme, xénophobie, génocide et Shoah ? Beaucoup de termes qui parfois se chevauchent mais ne se confondent pas.

### 1. VOCABULAIRE ET DÉFINITIONS

**RACISME** : idéologie selon laquelle l'espèce humaine serait divisée en races clairement individualisées dans la nature (par la couleur, le sang...) et hiérarchisées. Il ne s'agit absolument pas d'une approche scientifique mais le "racisme scientifique" (sic) était enseigné dans toutes les universités européennes au début du XX<sup>ème</sup>.

**XÉNOPHOBIE** : le mot xénophobie est composé des racines grecques xéno, "ce qui vient de l'extérieur", et phobie, "la peur". Ce mot définit donc littéralement, "la peur de ce qui vient de l'extérieur". Par extension, la xénophobie désigne la haine des étrangers. Le concept de xénophobie est souvent confondu avec le racisme ; les deux concepts se chevauchent souvent mais restent distincts.

**ANTIJUDAÏSME** : dans l'Antiquité chrétienne les Juifs sont perçus comme un peuple "dans l'erreur" (celle de la non-reconnaissance de Jésus comme étant le Messie). C'est une opposition théologique s'adressant spécifiquement à la religion juive et aux individus qui la pratiquent en raison de leur appartenance à cette religion. Au Moyen Âge, les Juifs d'Europe

sont victimes d'un antijudaïsme brutal en raison de leur anticonformisme religieux. Ils font figure de boucs émissaires dans les périodes de crise et de doute (épidémies...)

**ANTISÉMITISME** : terme qui apparaît à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle pour désigner l'hostilité envers les Juifs considérés comme une "race". Il ajoute une dimension raciste à l'antijudaïsme et aux autres formes d'hostilité aux Juifs. Les Juifs sont donc "condamnés" pour ce qu'ils sont ou ce qu'ils sont supposés être.

**GÉNOCIDE** : extermination programmée d'un peuple en raison de ses origines ou de sa religion.

**SHOAH** : terme hébreu signifiant catastrophe. Il est utilisé pour caractériser le génocide des Juifs par les Nazis durant la Seconde Guerre mondiale.

Mais alors pourquoi utiliser un terme spécifique pour le génocide juif ? Selon A. Kaspi, historien :

"Le terme génocide a une définition juridique. Il ne met pas en valeur l'unicité de la Shoah, son caractère particulier qui se détermine par ses origines, les lieux de la mort et la nation qui a commis ce crime. Il faut un mot particulier."

L'unicité de la Shoah : unique par ses caractéristiques (contexte, procédés mis en oeuvre, ampleur), mais universelle de par sa portée.

Ses origines : l'antisémitisme est une "construction" historique sur plusieurs siècles.

Les lieux de la mort : les camps de concentration dans une certaine mesure et surtout les centres d'extermination sont des "usines" de la mort au coeur de l'Europe.

La nation qui a commis ce crime : l'Allemagne nazie, représentante à la fois de la civilisation occidentale par son passé et du totalitarisme par son idéologie.

## 2. LES ÉTAPES DE LA DÉSHUMANISATION PAR LA PROPAGANDE

a. Antijudaïsme puis "antisémitisme fantasmagorique" au Moyen Âge



L'antijudaïsme chrétien s'appuie principalement sur la figure de Judas, le traître qui est "responsable" de la crucifixion de Jésus. Cette culpabilité, au début de l'expansion du christianisme, avait pour fonction de disculper les romains du crime de Jésus afin de pouvoir les convertir. Le thème du "peuple décide" est le lien entre l'antijudaïsme (dès les origines du christianisme) et l'antisémitisme.

Cathédrale d'Amiens : l'Église (à gauche) et la Synagogue (elle est aveugle et porte une lance brisée et les tables de la Loi), elle refuse de voir la "vérité" et est impuissante.

SYLVAIN Gérard et KOTEK Joel, *La carte postale antisémite de l'affaire Dreyfus à la Shoah*, Berg International Editeurs, 2005, page 55.

Si "les juifs ont fait couler le sang du Christ" en tant que "peuple décide", ils sont par la suite la cible d'accusations des meurtres rituels. Les accusations de crimes rituels apparaissent dès le XII<sup>ème</sup> en Angleterre (en la personne d'un usurier juif accusé de crime rituel) avec en parallèle le développement d'un culte du martyr chrétien.

À partir du XII<sup>ème</sup> siècle, les représentations irrationnelles et démoniaques, de vampire ou d'ogre se multiplient pour stigmatiser la communauté juive. Le processus de déshumanisation est en marche. Le "juif" c'est celui qui boit le sang (symbole de la vie mais aussi de l'argent) d'où la rhétorique du "juif" fauteur de guerre (faire couler le sang et en tirer profit) et responsable des calamités (pestes...). Une constante : le "Juif démoniaque" est le bouc émissaire des malheurs de l'époque.

b. Antisémitisme "économique " : l'insupportable réussite de l'immigré au XIX<sup>ème</sup>

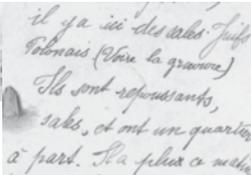
L'image du Juif au XIX<sup>ème</sup> siècle change. Il devient l'immigré qui vient vers l'Ouest de l'Europe trouver du travail. Le juif au début du XIX<sup>ème</sup> c'est le pauvre, le "pouilleux" dont l'hygiène est sensée être plus que douteuse. Ce migrant économique est en fait bien souvent un réfugié qui fuit les pogroms (persécutions d'État) à l'Est et particulièrement en Russie. Immigré économique ou réfugié, le "juif" est dénoncé comme un "envahisseur". Un élément "étranger" à la communauté nationale qui vient "prendre" (la terre, le travail, l'argent...) plus qu'apporter son savoir-faire et son travail. Si le "juif" errant est rejeté et marginalisé, s'il "reste à sa place" (celle du paria), il est toléré au sens premier du terme car il a un rôle, une fonction : il est une sorte de repoussoir.

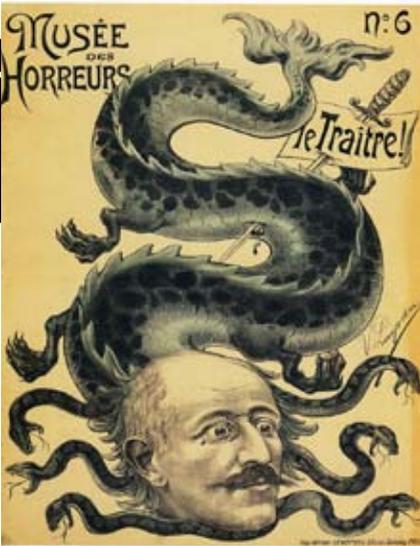


SYLVAIN Gérard et KOTEK Joël, *La carte postale antisémite de l'affaire Dreyfus à la Shoah*, Berg International Editeurs, 2005, pages 83 et 138.

Par contre, sa réussite est suspecte : comment tolérer un "apatride" qui "vole" les richesses pour les emporter ? Et les emporter où puisqu'il est déraciné dans l'imaginaire antisémite ? Le "juif" est progressivement exclu de la société chrétienne ; avec l'affirmation de la République (à partir des années 1870-1880) et la laïcisation progressive de la société (1905, loi de séparation des Églises et de l'État), l'intégration sociale et économique devient possible en France et dans certains pays européens.

Une intégration possible mais pas souhaitée par tous en France. La communauté juive rencontre, fin XIX<sup>ème</sup>, l'opposition de certains milieux catholiques au nom de l'antijudaïsme, de l'extrême droite au nom de la xénophobie et bientôt du racisme et des conservateurs en général pour qui "le juif" représente un "élément extérieur" susceptible d'être responsable d'un changement.





**L'AFFAIRE DREYFUS ET L'ANTISÉMITISME EN FRANCE** : en France, à partir de 1895, la célèbre affaire Dreyfus montre l'importance de l'antisémitisme.

Un capitaine de l'armée française, Alfred Dreyfus, est accusé à tort d'espionnage. Il est juif et donc coupable aux yeux de l'armée et d'une majorité de la classe politique française [le bouc émissaire évoqué précédemment]. L'armée refusera pendant des années de reconnaître son innocence, allant jusqu'à faire relâcher le véritable coupable et jusqu'à fabriquer de fausses preuves contre Dreyfus.

Caricature antidreyfusarde de V. Lenepven.

Les dreyfusards luttent pour que soit reconnue l'innocence du capitaine juif Dreyfus au nom des libertés fondamentales et des droits de l'Homme. Les antidreyfusards veulent à tout prix que Dreyfus soit coupable, parce que juif. Les caricatures de presse antidreyfusardes se multiplient et Dreyfus y est représenté comme un monstre "démoniaque". Dans tous les cas, il n'est plus un homme.

Si le "juif" s'affirme comme un symbole de la modernité (du changement), l'antisémitisme s'affirme de son côté comme la métaphore du refus : refus

du capitalisme, de la mondialisation, de la laïcité, de la République, de l'État de droit...

Que faire alors ? Pour certains juifs européens, il faut partir et c'est la naissance et le développement du mouvement sioniste vers la Palestine depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Pour certains antisémites, il faut les chasser.

Au début du XX<sup>ème</sup>, certains "arguments" antisémites s'épuisent : l'antijudaïsme dans une société laïcisée (progressivement en France après 1905) perd de sa force, de même la xénophobie contre une population souvent largement intégrée (et le plus souvent de nationalité française). Ce n'est plus suffisant pour les mettre à l'index et à l'écart de la société européenne, un nouvel "argument" apparaît alors au début du XX<sup>ème</sup> siècle : le racisme.

Allemagne vers 1900, "L'Avenir".

Sur le panneau est inscrit "vers la Palestine". On remarque au premier plan au centre des ossements qui ne laissent peu de doute sur "l'avenir" de la communauté juive. À noter également que le génocide des Hereros date de 1904.

SYLVAIN Gérard et KOTEK Joël, *La carte postale antisémite de l'affaire Dreyfus à la Shoah*, Berg International Editeurs, 2005, page 168

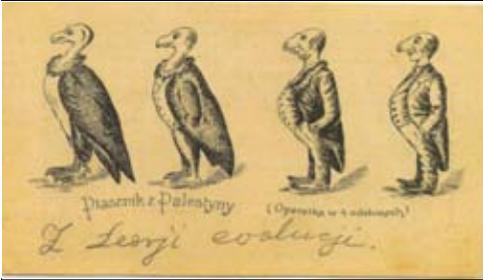


c. La "race" menacée face à la "race" menaçante : l'antisémitisme en marche vers la Shoah

le comte de Gobineau, au XIX<sup>ème</sup> siècle. Gobineau est à l'origine d'un "racisme scientifique" (qui n'a rien de scientifique en réalité) qui sert aussi à justifier la colonisation et le fait de "civiliser" les peuples "primitifs" (sous-entendu inférieurs). Le "juif" devient alors au début du XIX<sup>ème</sup> siècle un sous-homme, puis un "non-homme", une "anti-race" qui s'exprime par la zoomorphie. Le "juif" n'est plus, dans ce discours, un homme mais un démon, un animal, un nuisible... S'il n'est plus question d'Homme, il n'est donc plus question de "meurtre", le passage à l'acte (individuel ou collectif) en est facilité.



"Racisme biologique" allemand vers 1900. "Ce que dit Darwin : d'abord un singe, puis un nègre, puis un blanc. Ici, on saute un stade de l'évolution des espèces, directement du singe au juif".



Carte polonaise, 1902. "Volière de Palestine (Opérette en 4 tableaux)". Le "Juif" est ici représenté comme une "évolution" d'un vautour. SYLVAIN Gérard et KOTEK Joël, *La carte postale antisémite de l'affaire Dreyfus à la Shoah*, Berg International Editeurs, 2005, pages 126-127

"Le plus grand usurier du monde", Vienne vers 1910. Représentation du Juif à la fois dominateur, vampire, dragon, champignon ou pestiféré. SYLVAIN Gérard et KOTEK Joël, *La carte postale antisémite de l'affaire Dreyfus à la Shoah*, Berg International Editeurs, 2005, page 176.



Hitler va donc reprendre cet antisémitisme construit depuis le XIX<sup>ème</sup>. Il y ajoute des théories qui affirment la supériorité de la soi-disant "race aryenne" sur la "race juive". Il s'appuie sur des théories émises en particulier par un Français,

Hitler a été au contact de l'antisémitisme qui existait à Vienne quand il était jeune : Hitler, sans métier, sans logement, clochardisé, devra quelques temps loger dans un asile. C'est à cette époque qu'il sera au contact de journaux xénophobes et antisémites.

Toute sa haine s'exprimera à partir de là contre les Juifs. Dans *Mein Kampf* (Mon combat), Hitler compare continuellement les Juifs à des "parasites" dont il faudrait se débarrasser. Il affirme qu'il y a un "sang allemand" et un "sang juif" et qu'il faut purifier l'Allemagne du judaïsme, et plus largement l'Europe des "races inférieures".

Extrait d'un livre pour enfant de 1936 :  
 "Le diable est le père du juif. Quand Dieu a créé le monde, il a inventé les races : les Indiens, les nègres, les Chinois et aussi la créature malfaisante appelée le juif".

Cité par Christa Kamenetsky, *Children's Literature in Hitler's Germany : "The cultural Policy of National Socialism"* (éd. Ohio University Press, 1984).

Dans ce livre, le "juif" n'est déjà plus un "sous-homme", plus le représentant d'une "race inférieure", il est en dehors de l'humanité. Déshumanisé aux yeux de cet enfant en 1936 et qui est en âge de porter les armes d'ici 1945. Cette profession de haine ne fait que reprendre et poursuivre le processus "d'animalisation" via la zoomorphie, et donc le processus de déshumanisation débuté dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.



Carte envoyée de Paris le 18 avril 1902, représentant des bourgeois juifs sous l'aspect de porcs. Au Moyen Âge il était déjà question de la "truite juive" à propos de la synagogue.

SYLVAIN Gérard et KOTEK Joël, *La carte postale antisémite de l'affaire Dreyfus à la Shoah*, Berg International Editeurs, 2005, page 74.



"Nouveau ! Grande ménagerie".

Carte postale éditée par une librairie allemande spécialisée dans l'antisémitisme, 1899. Les noms au-dessus des cages reprennent des noms de famille à consonance juive de Berlin. Les premiers "zoos humains" à Berlin datent de 1895.

SYLVAIN Gérard et KOTEK Joël, *La carte postale antisémite de l'affaire Dreyfus à la Shoah*, Berg International Editeurs, 2005, page 111.

## Le nazisme est un **totalitarisme**

**NOMMÉ CHANCELIER LE 30 JANVIER 1933, À LA SUITE DES ÉLECTIONS DE DÉCEMBRE 1932, HITLER MET EN ŒUVRE LA DOCTRINE ÉLABORÉE DANS *MEIN KAMPF*. LE NOMBRE DES PARTISANS AUGMENTE AU FUR ET À MESURE DES ANNÉES.**

### 1. LA DICTATURE S'INSTALLE EN QUELQUES MOIS

L'incendie du *Reichstag* du 27 février 1933 sert de prétexte à la suspension des libertés individuelles, de presse, du droit de réunion et de rassemblement. Suite au décret du 28 février "Pour la protection du peuple et de l'État", le parlement, d'où sont exclus les députés communistes, perd son pouvoir législatif le 24 mars 1933. Les syndicats et les partis sont interdits entre mai et juillet 1933. Le 4 octobre, la liberté de la presse est supprimée. La mort de Hindenburg, en août 1934, fait de Hitler, le seul *Führer* du Reich. En 1938, Hitler prend définitivement le contrôle de la *Reichswehr*. Le parti et son chef Hitler contrôlent toute la vie politique du pays.

L'État contrôle toute la vie intellectuelle et culturelle par la censure, la désinformation, la manipulation des faits et la propagande. Les intellectuels en désaccord avec le régime sont persécutés ou contraints à s'expatrier.

### 2. LES JEUNES SONT EMBRIGADÉS DANS LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE NAZIS.

"... la jeunesse allemande toute entière doit être préparée à ses futurs devoirs", Baldur Von Schirach, Ministre de la Jeunesse.

La loi du 1<sup>er</sup> décembre 1936 stipule que "toute la jeunesse allemande est regroupée au sein de la jeunesse hitlérienne, [elle] est éduquée physiquement, intellectuellement et moralement dans l'esprit du national-socialisme afin de servir le peuple et la communauté au travers de la jeunesse hitlérienne". En 1935, 5,4 millions de jeunes sont embrigadés dans la jeunesse hitlérienne ; en 1938 ils sont 9 millions.

### 3. UNE SOCIÉTÉ FORMATÉE PAR LA PROPAGANDE

La société est encadrée par le parti qui contrôle toutes les associations et tout l'espace de la vie publique. Les grands rassemblements servent à exalter la communauté du peuple allemand.

Publicité pour une marque d'État de **POSTES DE RADIO**. "Toute l'Allemagne écoute le *Führer* avec le récepteur populaire".



Le parti contrôle la presse, la radio, les actualités cinématographiques, le cinéma, et même à partir de 1935 la télévision qui vient de débiter.

"La dictature nazie [...] fut la première [...] qui exploita jusqu'au bout tous les moyens que la technique mettait à sa disposition pour assurer sa domination sur le pays... quatre-vingts millions d'hommes ont perdu le droit à toute pensée personnelle... Il fut ainsi possible de les soumettre à la volonté d'un homme..." Témoignage de Albert Speer au procès de Nuremberg.

Le cinéma est un vecteur privilégié de la propagande d'État. Un institut scolaire du film est organisé en avril 1934 dont le directeur est Karl Ritter. En 1935-36, 227 films sont produits pour le primaire, 330 films pour le supérieur. On compte alors 650 000 spectateurs.

En 1940, 430 films sont produits pour le primaire et 452 films pour le supérieur pour un total de 3 millions de spectateurs.

"Pour répandre notre idéologie nationale-socialiste, rien n'est mieux que le film, surtout à l'égard des plus jeunes, les écoliers. Le film doit leur apporter la compréhension des besoins d'aujourd'hui, la connaissance du passé de la grandeur de l'Allemagne, comprendre le Troisième Reich". Docteur Rust, Ministre de l'Éducation.

Leni Riefenstahl (1902-2003) réalisa deux films efficaces et techniquement innovants. D'abord *Le triomphe de la volonté* (*Triumph des Willens*) en 1934 sur le Congrès du NSDAP\* de Nuremberg. Ce film reçut le Lion d'or à Venise et fut projeté lors de l'Exposition universelle à Paris en 1937. Puis *Olympia* en 1938, sur les Jeux olympiques de Berlin de 1936.

**JOSEPH GOEBBELS** (1897-1945) nommé Ministre de la propagande en 1933, et **LENI RIEFENSTAHL** le 25 novembre 1937.  
Coll. Bundesarchiv



## Focus : "les anti-Lumières" (Zeev Sternhell)

"Zeev Sternhell [définit les] "anti-Lumières" pour s'interroger sur le rapport entre la pensée contre-révolutionnaire et les doctrines fascistes [...] Il définit les "anti-Lumières" comme un mouvement complexe, composé d'une diversité d'auteurs [...] Tous cherchaient à fonder un projet civilisationnel basé sur l'antirationalisme, la proclamation du communautarisme contre l'individualisme, le rejet des valeurs universelles telles que les Droits de l'Homme, le refus de l'autonomie et du libre arbitre des individus, ainsi que sur l'apologie des visions providentialistes de l'histoire au sein desquelles les êtres humains sont des instruments passifs dont se sert une divinité violente".<sup>1</sup>

Nous vous proposons quelques extraits de l'épilogue de cet ouvrage dense de plus de 800 pages. Nous avons souligné les passages pertinents dans le cadre du Concours de la Résistance et de la Déportation.

"Assurément, l'Allemagne n'était pas prédestinée à produire le nazisme, pas plus que l'Italie le fascisme, mais les deux pays constituaient les deux maillons les plus faibles du libéralisme de l'époque. Les anti-Lumières, ce livre le montre bien, sont un phénomène européen, et la tradition des Lumières y est battue en brèche autant qu'en France, mais deux grandes différences les séparent de la France : la France a produit depuis le XVIIIe siècle deux traditions politiques antagonistes, et la tradition anti-Lumières y est contenue par la

tradition des droits de l'Homme, alors qu'en Allemagne, de Herder à Spengler et à Meinecke, et en Italie, de Vico à Croce, la tradition des Lumières ne parvient pas à tenir tête et reste très largement minoritaire. Pour exploser, le potentiel anti-Lumières, profondément ancré dans la culture européenne, n'a besoin que de conditions favorables. La France, victorieuse en 1918, échappe au désastre, mais vient la défaite de 1940 et la tradition anti-Lumières prend le dessus ; la plus ancienne démocratie du continent européen s'effondre pour laisser place nette à une dictature que rien d'important ne distingue de celle qui sévit alors en Italie. [...]

C'est ainsi que mûrit, au début du XXe siècle, une attaque globale contre la tradition occidentale, rationaliste et universaliste, dans ce que cette tradition a d'essentiel. Le fascisme représente une forme exacerbée de la tradition anti-Lumières ; le nazisme est une attaque totale contre le genre humain. Ainsi apparaît la signification que peut avoir pour toute une civilisation le refus de valeurs universelles et de l'humanisme, cette pierre angulaire de la pensée des Lumières. Pour la première fois, l'Europe se donne des régimes et des mouvements politiques dont le projet n'est rien moins que la destruction de la culture des Lumières, de ses principes et de ses structures intellectuelles et politiques".

Zeev Sternhell, *Les anti-Lumières. Une tradition du XVIIIe siècle à la guerre froide*, Gallimard, folio histoire, 2010, pages 790-793.

<sup>1</sup> Zaganiaris Jean, "Qu'est-ce que les "Contre-Lumières" ?", *Raisons politiques* 3/2009 (n° 35), p. 167-183.



## Former les bourreaux

### 1- LA SS\*, UN ÉTAT DANS L'ÉTAT

La SS\* concurrence puis supplante la SA\* avec l'élimination de Roehm et ses troupes en 1934 (la "Nuit des Longs Couteaux"), et la nomination de Himmler à la tête de la police allemande en 1936. En 1939, la *Gestapo\** est regroupée avec le *SD\** (*Sicherheitsdienst* : service de sécurité) au sein du *RSHA\** (*Reichsicherheitshauptamt* : service de sûreté du Reich) confié à Reinhard Heydrich.

À l'origine chargée de la protection du *Führer*, la SS\* (*Schutzstaffel*, échelon de protection) se transforme en une redoutable et complexe organisation sous la direction de son chef, Heinrich Himmler. Les SS\* doivent représenter et éduquer "l'homme nouveau" ce qui conduit à un recrutement très sélectif des candidats obligés de présenter un certificat d'aryanité. Pour se démarquer de la SA\*, la SS\* adopte un uniforme noir qui impressionne et indique que ses membres sont des nazis à part.

### 2- DES HOMMES CONDITIONNÉS

Brutalité et agressivité sont particulièrement développées. Pour les SS\*, qui prêtent serment d'obéissance aveugle à Hitler, l'être humain n'est qu'un maillon d'une chaîne et la mort un fait banal qu'il faut accepter et

donner quand cela est nécessaire. Les jeunes garçons qui correspondaient aux critères raciaux peuvent intégrer une *Napola* (*Nationalpolitische LehrAnstalt*) un internat destiné à "[...] préparer par une solide éducation nationale-socialiste des jeunes gens au service du Reich, du peuple et de l'État [...]". En 1942, on comptait 33 *Napola* regroupant 6 000 élèves.

Par la formation, l'embrigadement des jeunes, les missions qui sont confiées à la SS\* comme la gestion des camps de concentration, la dictature nazie se dote des outils pour faire de la négation de l'individu une réalité.

Formés pendant 4 ans d'internat dans les *Hochschule für Lehrerbildung*, les maîtres doivent inculquer aux enfants l'idée de la race, de la supériorité des peuples germaniques et la conviction que le destin de l'Allemagne est à l'Est.

### 3- LES SS, AGENTS DE L'INHUMAIN

Le *RSHA\** doit "[...] présenter un projet d'ensemble [...] concernant la mise en oeuvre et les moyens matériels nécessaires pour réaliser la Solution finale désirée de la question juive [...]]" (lettre de Hermann Goering à Reinhard Heydrich, 31 juillet 1941).

Des bataillons de police (*Schutzpolizei*), des "SS de confiance" et des *Waffen-SS* ont formé des *Einsatzgruppen\** (Groupes d'intervention mobiles) responsables des massacres de masse ("Shoah par balles") dès 1941.

Le *RSHA*\* procède au "tri racial" des populations en Pologne. Les enfants jugés "racialement valables", sont kidnappés aux fins de germanisation et à plus long terme à celles de l'élimination "biologique" des *Untermenschen* slaves.

Plus de 200 000 d'entre eux furent enlevés (parfois avec l'aide de la *Wehrmacht*\*) de force à leurs parents et considérés comme "racialement utiles". Après la guerre, seuls 15 à 20% d'entre eux furent retrouvés.

Ces atrocités sont légitimées par les travaux de l'*Ahnenerbe* (Voir panneau n°9). Intégré à la *SS*\*, cet institut procède à des expérimentations médicales sur des prisonniers, notamment à Dachau et à Natzweilerstruthof.

Miedzyrzec, le 26 mai 1943.

Surveillance des Juifs par les hommes du 101<sup>ème</sup> bataillon de police, avant leur déportation à Majdanek, où ils sont fusillés en novembre 1943. Coll. USHMM



## Le **camp** de concentration

**"JE CROIS QU'À L'AVENIR, OÙ QUE L'ON PRONONCE LE MOT " CAMP DE CONCENTRATION", ON PENSERA À L'ALLEMAGNE HITLÉRIENNE ET SEULEMENT À L'ALLEMAGNE HITLÉRIENNE".**  
**VICTOR KLEMPERER, LTI, LANGUE DU TROISIÈME REICH : CARNET D'UN PHILOLOGUE, À PARTIR D'UNE ENTRÉE DE SON JOURNAL DU 29/10/1933.**

### 1. POURTANT, L'ALLEMAGNE NAZIE N'INVENTE PAS LE TERME DE "CAMP DE CONCENTRATION"

L'expression apparaît en 1896 lors de la répression espagnole du soulèvement cubain, puis en 1901 pendant la guerre des Boers sous domination anglaise. L'apparition de ces camps est liée à l'invention, en 1867, du fil de fer barbelé qui permet de clôturer de vastes surfaces sans construire en dur. Le camp de concentration sert à gérer les masses, à la différence des prisons.

Ces camps cubains ou sud-africains sont proches des camps

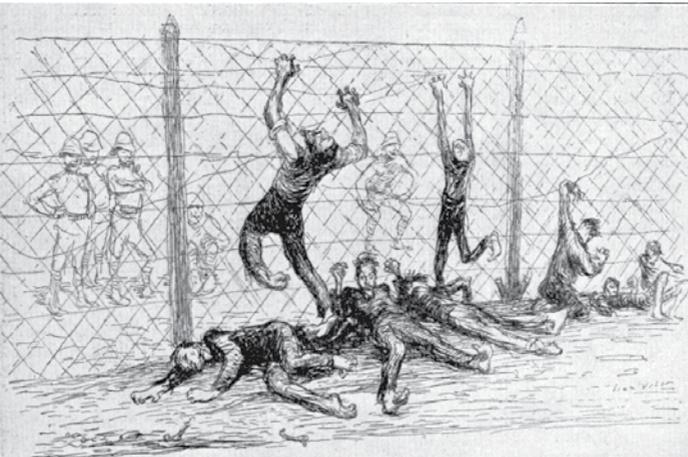
d'internement destinés à l'ennemi en temps de guerre ; mais l'internement indiscriminé de civils, y compris de femmes et d'enfants, et la surmortalité que ce phénomène engendre, préparent les esprits à l'instauration des camps de concentration des régimes totalitaires.

### 2. LES RÉGIMES TOTALITAIRES SYSTÉMISENT LES CAMPS DE CONCENTRATION

Dès août 1918, Lénine appelle à créer les "camps de concentration" qui formeront le système du "goulag\*", instrument de terreur politique.

Le camp doit exclure, rééduquer et exploiter l'ennemi intérieur. Son existence n'est plus limitée aux périodes de guerre, il s'installe dans la permanence.

Dès mars 1933, des camps dits "sauvages" sont créés et gérés par la SA\*, souvent dans des lieux improvisés (caves, bateaux...). Ceux qui subsistent plus de quelques mois (Dachau notamment) sont ensuite repris en main par la SS\* sous l'égide de Theodor Eicke, commandant de Dachau.



*L'Assiette au beurre*, n°26 du 28 septembre 1901, dessin "Les progrès de la science" de Jean Veber sur les camps du Transvaal. Coll. Musée de la Résistance de Bondues

### 3. LA MISE EN PLACE DU SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE NAZI

En 1933, Eicke rédige le règlement qui sera appliqué dans tous les camps. Les gardes doivent traiter les prisonniers par principe avec la plus extrême dureté, le but étant de les briser. En juillet 1934, Eicke est nommé Inspecteur des camps. Il commande les unités *Totenkopf*, chargées de leur surveillance.

"À cette époque, combien de fois n'ai-je pas dû me dominer pour faire preuve d'une implacable dureté ! [...] or, Eicke continuait ses exhortations pour nous inciter à une dureté encore plus grande. Un SS doit être capable, nous disait-il, d'anéantir même ses parents les plus proches s'ils se rebellent contre l'État ou contre les conceptions d'Adolf Hitler", Rudolf Höess, *Le commandant d'Auschwitz parle*, Paris, La découverte, 2005.



Gardes de Dachau, début 1934, dans la revue "Lectures pour tous", mars 1934. Coll. Musée de la Résistance de Bondues

ce système est extra-judiciaire : peuvent être internés, non seulement des personnes jugées coupables, mais aussi et surtout des "suspects". L'internement fait principalement suite à l'application des décrets sur la "détention de protection du peuple et de l'État", et sur la "détention de sûreté". L'application de ces décrets est confiée au *RSHA\**, office de sécurité du Reich, indépendamment des tribunaux.

### 4. ORDONNANCER LE CAMP

En 1936, les SS\* s'établissent dans de véritables cités aux abords du camp. Cette mise à distance les conforte dans la notion qu'ils appartiennent à une toute autre espèce que leurs prisonniers, logés dans les baraquements de l'enceinte. Ils sont à proximité mais pas exposés directement aux déportés et aux risques d'épidémies. L'architecture des camps est soigneusement étudiée pour affirmer la hiérarchie et assurer le contrôle des prisonniers. Le système d'ordre intérieur repose surtout sur les déportés et les rend en partie responsables de leur déchéance.

UN DOCUMENT

## LE RÈGLEMENT SECRET DES CAMPS DE CONCENTRATION ALLEMANDS

Extrait du règlement du camp de Dachau, paru dans *Match*, n°80, 11 janvier 1940. Coll. Musée de la Résistance de Bondues

L'Allemagne nazie met rapidement en place les dispositifs policiers nécessaires au fonctionnement de tels camps. Contrairement aux prisons,



## Ces lieux où l'humain disparaît

### 1. LE SIÈCLE DES GÉNOCIDES

Le terme de génocide, créé en 1944, désigne un phénomène qui a marqué le début du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce qui le distingue du meurtre de masse fait parfois encore débat : volonté délibérée de destruction exhaustive, organisation par les autorités elles-mêmes, mise en oeuvre systématique... Deux événements antérieurs à la Seconde Guerre sont aujourd'hui communément acceptés comme génocides par les historiens : l'extermination des Hereros par les colons allemands en 1904, et le génocide des Arméniens par l'empire ottoman en 1915. Hereros et Arméniens, désignés comme des menaces pour la "race" dominante ou comme des ennemis intérieurs, sont exterminés à 80%.

### 2. DÉSHUMANISER LE MEURTRIER

Le génocide des Juifs se met en place progressivement. Les premières campagnes de mise à mort sont

menées lors des opérations en territoire ennemi par les *Einsatzgruppen\**, composés de SS\*, de membres de la police du Reich, et d'auxiliaires locaux. Visant d'abord les opposants potentiels, leurs opérations se concentrent progressivement sur les Juifs. Malgré leur justification par la propagande nazie, les officiers craignent que les meurtres de masse ne "salissent" leurs hommes : le nazi doit être implacable mais "pur" ! Des techniques sont mises en place pour accélérer le processus et réduire les contacts avec les victimes. Les soldats développent des formes d'escapisme (alcool, drogue...).

En fin 1939, les scientifiques de la SS\* perfectionnent des camions de gazage, déjà utilisés lors de l'*Aktion T4\**. Ils sont testés en 1941, mais la manipulation des corps qu'impose leur vidage dégoûte les hommes plus encore que les tueries de masse.

Fin juillet 1941, Goering indique à Reinhard Heydrich, directeur du *RSHA\** et "Vice-protecteur de Bohême-Moravie", qu'il peut préparer la mise en oeuvre de la "Solution finale".

Le 20 janvier 1942, les modalités de la "Solution finale de la question juive" sont mises au point lors de la Conférence de Wannsee. Dès mars 1942, l'*Aktion Reinhard* applique ces décisions en implantant des centres de mise à mort équipés de chambres à gaz en Pologne, où vivent 1/3 des Juifs d'Europe. Ces "usines de mort" sont conçues pour une extermination rapide des Juifs massés dans les ghettos polonais.



Exécution d'un Juif ukrainien par un membre des *Einsatzgruppen* en 1942. Coll. USHMM

### 3. ORGANISER LE NÉANT

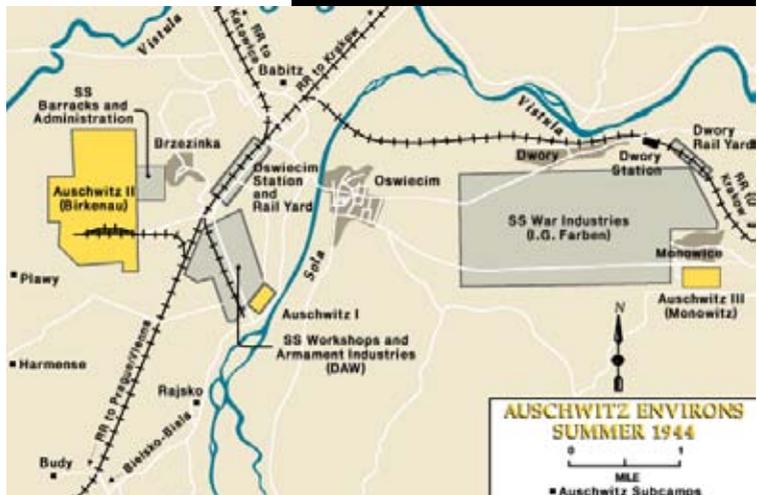
Auschwitz présente la particularité de comprendre dans un même lieu un camp de concentration\*, Auschwitz I, et un centre de mise à mort\*, Auschwitz II-Birkenau. L'organisation des lieux permet une "sélection" sur les rampes de la gare d'Auschwitz et un envoi direct à Birkenau. Les déportés non sélectionnés sont dirigés vers le camp d'Auschwitz I où ils sont comptabilisés. En 1942, lorsque la priorité retourne à la production économique, les usines s'implantent directement dans les camps comme Auschwitz III Monowitz.

Leur organisation hyper rationnelle déshumanise encore davantage les relations entre prisonniers et gardiens, et entre déportés : - les "scènes épouvantables" (expression de Johann Paul Kremer, médecin officiant dans les sélections à Auschwitz) et leur impact émotionnel sur le personnel sont limitées au maximum car les

victimes ne comprennent leur sort qu'au dernier moment. - la diffusion du gaz est déclenchée de l'extérieur, permettant de limiter l'implication dans la mise à mort. - les corps sont traités, non plus par les gardiens, mais pas les *Sonderkommandos*\*, des déportés sélectionnés pour cette tâche puis régulièrement supprimés.

La déshumanisation est totale, puisque même le tabou primordial du respect des corps est lui aussi transgressé. Le corps peut être un produit (dents, cheveux, etc...), il ne lui est pas donné de sépulture ; les familles n'ont pas la possibilité de faire leur deuil ou de suivre les rites.

Croquis du complexe d'Auschwitz.  
Coll. USHMM



## Focus : "Le fils de Saul", comment évoquer l'anéantissement au cinéma ?

**LE "FILS DE SAUL", RÉALISÉ PAR LÁSZLÓ NEMES, HONGRIE, 2015  
GRAND PRIX DU JURY À CANNES EN 2015,  
DISPONIBLE EN DVD.**

Entre mémoire et histoire, Laslo Nemes a choisi la fiction. Parti pris qui semble ô combien difficile sur un sujet aussi sensible et douloureux. Fiction car le personnage central est un personnage de fiction mais puissamment inspiré de l'histoire : Saul Auslander est un juif hongrois devenu *Sonderkommando*\* à Auschwitz-Birkenau (en octobre 1944) ; il pense avoir reconnu son fils parmi les cadavres extraits de la chambre à gaz. Le personnage de Saul tente tout pour préserver l'intégralité de ce corps et lui offrir des funérailles dignes.

Ce personnage permet une plongée dans l'enfer visuel, sonore et surtout psychologique d'un centre de mise à mort\*. Cadrage étroit sur la nuque du personnage, profondeur de champ limitée, longs plans-séquences et bande son écrasante nous glissent dans le regard du personnage principal.

Loin de "trivialiser" la Shoah en l'utilisant comme "un décor" comme Claude Lanzmann le reprochait à "La liste de Schindler", le "Fils de Saul" est un film sur les *Sonderkommandos*\* et la terrible contradiction entre un besoin d'humanité (ici pour offrir une sépulture à un fils, survivre pour témoigner, se révolter aussi) et l'inhumanité de leur statut et de leur quotidien (participer, contre leur gré,

à l'extermination des leurs). Au cœur du processus d'anéantissement, alors que le personnage de Saul en est un des maillons (certes contraint), l'espoir de la révolte qui se prépare et des funérailles qu'il s'acharne à réaliser résonnent comme un acte de résistance et d'humanité.



Une fiction certes, mais extrêmement documentée et qui fait (presque) l'unanimité. Laslo Nemes a travaillé à partir des témoignages des *Sonderkommandos*\* d'Auschwitz (*Des voix sous la cendre, manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Calmann-Lévy, coll. Mémorial de la Shoah, 2005) et reconnaît avoir été marqué par le témoignage

d'Abraham Bomba (membre d'un *Sonderkommando*\* et "coiffeur" à Treblinka) dans *Shoah* de Claude Lanzmann.

Laslo Nemes n'a donc pas réellement choisi entre mémoire et histoire au profit de la fiction. Il met la mémoire de ces *Sonderkommandos*\* au service de l'histoire et a choisi la fiction sur la forme pour les servir toutes deux sur le fond.

Un dossier pédagogique, réalisé avec le Mémorial de la Shoah, est encore disponible au téléchargement ainsi que des exploitations pédagogiques du film (Académie de Versailles, Zéro de Conduite). Le dossier pédagogique est consultable sur le site de l'APHG. De nombreux articles (*Le Monde*, *Libération*, *La Croix*) analysent la sortie de ce film, ses enjeux et son Grand prix du Jury.

[https://www.aphg.fr/IMG/pdf/151014-dossier\\_pedagogique\\_web\\_saul.pdf](https://www.aphg.fr/IMG/pdf/151014-dossier_pedagogique_web_saul.pdf)



## Ils deviennent des **Stücke**

### 1. LE TRANSPORT : UNE ÉTAPE DE LA DÉSHUMANISATION

Entassés dans des wagons de marchandises verrouillés, hommes, femmes, enfants et même des nouveau-nés, sont privés de nourriture, d'hygiène, de commodités sanitaires. Le voyage peut durer plusieurs jours et parcourir plusieurs milliers de kilomètres.

### 2. DÉPOUILLÉS DE TOUT

Arrivés dans le camp, ils sont dépouillés de leurs effets personnels et de leurs vêtements, déposés au bureau d'enregistrement. Ils sont tondus, rasés, y compris les parties intimes. Ils subissent une pseudo-désinfection

parfois suivie d'une douche. Ils reçoivent un numéro d'identification : un matricule à savoir par coeur en allemand. Le tatouage n'existe qu'à Auschwitz, seul camp où se déroule une sélection. La perte de ses cheveux, de son nom, de ses propres vêtements amorce la déshumanisation du déporté qui, peu à peu, devient un *Stücke*.

Les déportés sont ensuite isolés, placés et entassés dans la baraque de quarantaine pour éviter toute épidémie ou maladie contagieuse. Ils ne sont plus des *Menschen*, ils sont désormais des *Stücke* (unité comptable, pièce).

### 3. LES DIFFÉRENTS STATUTS (OU DIVISER POUR RÉGNER)

Politiques, membres des "races inférieures", criminels ou droits communs, asociaux, ils sont identifiés par un triangle de couleur différente cousu sur leur vêtement. Ceci sert à maintenir les oppositions entre les déportés et les expose aux sévices des SS\* ou des *Kapos*\*.



Sélection de déportés juifs sur le quai d'Auschwitz-Birkenau à l'arrivée. Pologne, mai 1944. Coll. Yad Vashem - album de Lili Meier

"Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres, depuis longtemps leurs dés avaient été jetés, dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre, ils ne devaient jamais plus revoir un été". Jean Ferrat, *Nuit et brouillard*, extrait, 1963, Barclay.

#### 4 . LES *NN*\* CONDAMNÉS À DISPARAÎTRE DANS LA NUIT ET LE BROUILLARD

Les trois décrets dits *NN\** (*Nacht und Nebel Erlass*) sont décidés par Hitler et signés par le Général Keitel les 7 et 12 décembre 1941. Ils instaurent un statut spécial pour les opposants considérés comme de dangereux ennemis du Reich. Toute personne déportée sous ce statut doit disparaître sans laisser de traces. Isolement, non-information des familles en cas de décès, interdiction de sortir du camp pour travailler dans un *Kommando\** extérieur. L'objectif est de maintenir une chape de plomb et une pression sur la population pour terroriser les résistants et leurs familles.

Le détenu *NN\** est soumis à un régime pénitentiaire qui le condamne à mourir d'épuisement par des travaux exténuants, les mauvais traitements, les humiliations, l'absence de soins infirmiers, de communication entre détenus. Les déportés français *NN\** sont envoyés dans un premier temps à Gross Rosen, mais aussi à Flossenbürg, à Buchenwald et à Hinzert ; puis à partir de juillet 1943 au camp de Natzweiler, surnommé "l'enfer de l'Alsace" par les Anglais ou le "camp de la fin" par les détenus.

Visage en plâtre d'Omer Mercier, résistant déporté avec le train de Loos le 1<sup>er</sup> septembre 1944. Libéré le 11 avril 1945 de Buchenwald, il rentre en France le 20 avril. Coll. Amicale du train de Loos.





"Ils ne sont plus des humains", Hans Freund, Treblinka

### 1. LA HIÉRARCHIE DES CAMPS

Les détenus sont classés selon leur "dangerosité" (document secret de Heydrich du 2 janvier 1941).

Niveau I : prisonniers avec des peines légères : Dachau, Sachsenhausen et Auschwitz I.

Niveau II : prisonniers ayant des peines plus sévères mais considérés comme "récupérables" : Buchenwald, Flossenbürg, Neuengamme et Auschwitz-Birkenau.

Niveau III : pour les prisonniers et asociaux jugés irrécupérables : Mauthausen. Auschwitz-Birkenau et Majdanek étaient des camps "mixtes" destinés à la fois à l'enfermement et à une mise à mort immédiate. *L'Arbeitsstatistik* (bureau de la main d'oeuvre) répartissait ensuite les déportés vers différents *Kommandos*\* de travail où la mortalité était des plus inégales.

### 2. LE RÉGLEMENT DES CAMPS : MONTRER L'ABSENCE DE DROITS

Les règlements spéciaux des camps des prisonniers comprennent 29 articles et le code disciplinaire et pénal du camp des prisonniers comprend 19 articles. Ces textes sont signés de Eicke de l'Inspection des camps de concentration\*. "Dans le cadre des règlements du camp en

vigueur sont édictées les prescriptions pénales suivantes pour le maintien de la discipline et de l'ordre [...] le droit de punir appartient au commandant du camp [...] la tolérance est une faiblesse. Pour cette raison on doit sévir sans ménagement [...]". Cela va de 3 à 42 jours d'arrêts de rigueur, de corvées de punitions, de 25 coups de bâton (fustigation), de détention cellulaire permanente, de pendaison, d'exécution.



Chevalet de bastonnade du camp du Struthof.  
© Bernard Demet

Les déportés condamnés à la bastonnade étaient attachés à ce chevalet et recevaient au minimum 25 coups sur le postérieur. Certains meurent dans d'atroces souffrances et à partir d'août 1942, les SS\* chargent les déportés d'infliger eux-mêmes la peine à leurs codétenus.

### 3. LA PATHOLOGIE DES DÉPORTÉS À LEUR RETOUR DES CAMPS

Après la Libération, une étude est réalisée par des médecins pour évaluer les traumatismes des déportés. On peut y lire que "le faciès blanchâtre, les cheveux laineux, l'amaigrissement et la fatigue tout à fait extraordinaire, constituaient les traits les plus saillants et que tout le monde pouvait voir".

Claude Richet, en 1962, professeur de la faculté de médecine de Paris et Antonin Mans, inspecteur général de la santé publique, mettent également l'accent sur la fragilité et la mortalité post-concentrationnaire. "Les rescapés des camps sont demeurés des sujets fragiles : sur 38 000 rescapés français, 12 à 13 000 soit 1/3 environ sont morts entre 1945 et 1950". Parmi les rares survivants, aucun n'est indemne, aucun n'est parfaitement bien portant. On constate : une tendance aux infections, une sénescence prématurée qui indique une altération des fonctions cérébrales, des dyspondéroses (toutes les anomalies de la régulation pondérale) et une asthénie chronique des déportés. Il faut aussi noter les sueurs, les cauchemars, les phobies, ...

"Chaque fois que je vois un chien aboyer, je frissonne" Edwards Carter, déporté canadien au camp de Buchenwald.

### 4. SURVIVRE À L'HORREUR

- Ni pardon ni oubli -

"Le mot haine n'est pas dans mon vocabulaire, chez moi c'est d'une vengeance mortelle vis-à-vis de mes tortionnaires qu'il est question. Pourquoi tant d'animosité envers les tortionnaires nazis ? Tout simplement parce que depuis 1945, je n'ai que des cauchemars affreux certaines nuits ; les déportés Polonais pendus pour nous faire peur dès notre arrivée, les coups de matraque, la faim permanente, la tuerie du réseau alliance ...", témoignage anonyme, extrait du livre *Le Pardon à l'épreuve de la déportation*, de Cathy Leblanc (éd.), Lille, Geai bleu éditions, 2015.



Roger Leye à son retour de déportation. Déporté belge à Flossenbürg, il aide des camarades à sortir vivant du camp. Coll. Musée de la Résistance de Bondues

## Des déportés comme des cobayes

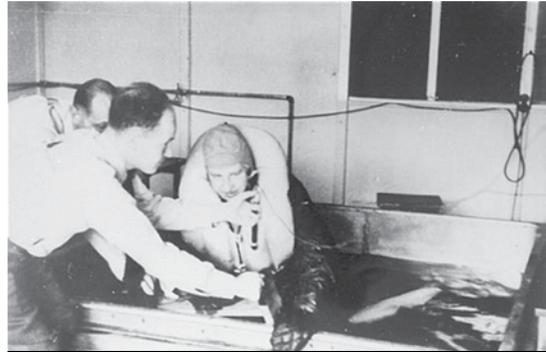
**"JE RESPECTERAI TOUTES LES PERSONNES, LEUR AUTONOMIE ET LEUR VOLONTÉ, SANS AUCUNE DISCRIMINATION SELON LEUR ÉTAT OU LEURS CONVICTIONS. MÊME SOUS LA CONTRAINTE, JE NE FERAI PAS USAGE DE MES CONNAISSANCES CONTRE LES LOIS DE L'HUMANITÉ".**

**EXTRAITS DU SERMENT D'HIPPOCRATE**

**1. L'AHNENERBE, L'INSTITUT QUI ORGANISE LES "EXPÉRIENCES MÉDICALES"**

C'est au mépris de ce serment que des médecins et scientifiques allemands donnent la mort dans les camps à des personnes qu'ils ne considèrent plus comme des êtres humains mais comme de simples *Versuchskaninchen* (lapins d'expérimentation). Les déportés servent d'animaux de laboratoire afin de réaliser plusieurs types d'expériences. La passion de Himmler pour les expériences pseudo-scientifiques l'amène à créer en 1935 la société *Ahnenerbe* ou "Héritage des Ancêtres". Intégrée aux SS en janvier 1939, l'*Ahnenerbe* se donne pour objet d'études "la sphère, l'esprit, les hauts faits et le patrimoine de la race indo-européenne nordique" avec comme outils la recherche archéologique, l'anthropologie raciale et l'histoire culturelle afin de valider les théories nazies sur la supériorité de la "race aryenne". C'est l'*Ahnenerbe* qui organise et finance la plupart des expériences dans les camps.

Le Docteur Sigmund Rascher se livre à des expériences au profit de la *Luftwaffe*\* sur l'hypoxie et l'hypothermie.



Une victime est plongée dans de l'eau glacée au camp de Dachau en Allemagne en 1942. © USHMM. Coll. Bildarchiv Preussischer Kulturbesitz.

Himmler charge le Professeur Wilhelm Beiglböck d'éviter que les aviateurs abattus en pleine mer ne meurent de soif. Les expériences sur la déshydratation se font sur une quarantaine de déportés tziganes à Buchenwald et Dachau.

Jacqueline Morgenstern naît à Paris en 1932 dans une famille juive. Déportée, elle est abusée par le médecin SS Kurt Heissmeyer au camp de Neuengamme. Il injecte à Jacqueline, et à d'autres enfants âgés de 5 à 12 ans transférés depuis Auschwitz en novembre 1944, des bacilles tuberculeux sous la peau et dans les poumons à l'aide de sondes pour ensuite chirurgicalement leur enlever les ganglions lymphatiques. Jacqueline comme vingt autres enfants est pendue le 20 avril 1945 après une injection de morphine dans l'école de Bullenhuser Damm à Hambourg où les nazis ont emmené les cobayes pour fuir l'avancée des Alliés. Heissmeyer déclare lors de son arrestation en RDA en 1964 qu'il n'y a pour lui "aucune différence fondamentale entre les Juifs et les animaux de laboratoire".

## 2. À DES FINS ANTHROPOLOGIQUES

Au camp du Struthof en territoire alsacien annexé au Reich plusieurs séries d'expériences sont menées par la *Reichsuniversität*, l'université du Reich à Strasbourg. August Hirt, professeur d'anatomie, se propose de constituer une "collection de crânes de commissaires judéo-bolcheviques" d'autant qu'avec la mise en oeuvre de la solution finale cette "race" est amenée à disparaître. Début août 1943, 86 internés (57 hommes et 29 femmes) arrivent d'Auschwitz au Struthof. Joseph Kramer, le chef du camp, se charge de les tuer en trois fois entre le 14 et le 21 août dans une chambre à gaz de 9 m<sup>2</sup> installée dans une ancienne salle des fêtes afin d'avoir des corps parfaitement intacts. Les cadavres sont transportés à Strasbourg à l'institut d'anatomie où des cuves remplies d'alcool sont préparées pour les conserver. Bien que les corps soient inhumés à la Libération, des restes des victimes sont encore découverts dans le Musée de l'institut de médecine légale de Strasbourg le 9 juillet 2015.

Josef Mengele (1911 - 1979) est, à partir de mai 1943, médecin à Auschwitz-Birkenau. Ses travaux sur la gémellité visent à démontrer la primauté de l'hérédité sur les facteurs environnementaux, l'importance de l'inné sur l'acquis afin d'étayer la doctrine nazie sur la supériorité de la "race aryenne". Il cherche aussi à augmenter le taux de natalité en Allemagne en améliorant les chances d'avoir des jumeaux. Mengele réalise des amputations inutiles, l'infection de l'un des jumeaux avec le typhus

ou d'autres maladies et la transfusion sanguine entre les deux. Beaucoup de ses victimes meurent au cours de ces expérimentations et leurs corps sont disséqués. Si l'un des jumeaux meurt de maladie, Mengele tue l'autre afin de comparer les autopsies.

"Les lapins"; c'est le surnom donné par les détenues françaises aux 86 victimes sur lesquelles le Professeur Gebhardt pratique des séries d'expériences au camp de Ravensbrück à partir de la fin juillet 1942. Il utilise des Polonaises ; les Slaves étant jugés d'une "race" inférieure pour les Nazis.

Cette photo prise clandestinement par des déportées se trouve sur une pellicule que Germaine Tillion cache sur elle pendant six mois et sort clandestinement du camp lors de sa libération le 23 avril 1945. Ces photos servent de preuves lors du procès de Nuremberg. Coll. USHMM



## Des esclaves au service du Reich



Entrée du camp de Sachsenhausen. Coll. DR

**"IL Y AURA UNE CLASSE DE SEIGNEURS,  
IL Y AURA AUSSI LA GRANDE MASSE  
DES ANONYMES, LA COLLECTIVITÉ DES  
SERVITEURS AU-DESSOUS, LA CLASSE DES  
ÉTRANGERS CONQUIS, DE CEUX QUE NOUS  
APPELLERONS FROIDEMENT LES ESCLAVES  
MODERNES" HITLER, MEIN KAMPF.**

### 1. DES ESCLAVES ASTREINTS AU TRAVAIL

*Arbeit macht frei* (le travail rend libre). Selon les nazis, le travail a une valeur rédemptrice de punition et de rééducation :

"Tous les prisonniers sans exception sont astreints au travail corporel.

Le commandant du camp est seul qualifié pour fixer la durée du travail.

Le début et la fin du travail sont signalés par une cloche". Extraits du règlement du camp d'Esterwegen ouvert le 15 juin 1933.

"Le travail représente une punition efficace mais aussi un excellent moyen d'éducation sur ceux qui manquent de fermeté et d'énergie".

Rudolf Hoess, commandant d'Auschwitz

### 2. UNE MAIN D'OEUVRE AU SERVICE DE L'ÉCONOMIE ALLEMANDE ET DE L'EFFORT DE GUERRE

Le *WVHA\**, office central d'économie et d'administration de la *SS\**, créé en

1942 dans le cadre de la guerre totale, est dirigé par Oswald Pohl (1892-1951).

"Le temps de travail n'est pas limité. Tout ce qui pourrait abréger la durée du travail (repas, appels) doit être réduit au strict minimum", Oswald Pohl.

1 700 personnes y sont employées pour tenir à jour les registres des *Kommandos\** de travail et des transports. C'est cette organisation qui décide de l'affectation et de l'entretien des commandos auprès des entreprises allemandes comme IG Farben, Siemens, BMW, Krupp.

Le besoin de main d'oeuvre ne cesse d'augmenter tout au long de la guerre ce qui provoque une intensification de la répression, un agrandissement des camps et une multiplication des *Kommandos\** pour répondre à la demande des industriels. Un spécialiste ne coûte que 6 à 8 marks par jour et un manoeuvre 3 à 4 marks.

Albert Speer, Ministre de l'armement à partir de 1942, utilise pleinement la main d'oeuvre des camps pour laquelle il déclara qu'il ne fallait pas "hésiter à choisir une solution bestiale" pour obtenir un maximum de résultats avec un minimum de moyens.

Fritz Sauckel, (1894-1946) responsable de la mise au travail forcé de 1942 à 1945 fut le principal pourvoyeur de main d'oeuvre du système industriel nazi en organisant la déportation dans toute l'Europe asservie.

### 3. UNE MAIN D'OEUVRE UTILISÉE JUSQU'À ÉPUISEMENT ET LA MORT DIFFÉRÉE

On évalue à neuf mois l'espérance de vie dans un camp : sous-alimentation, travail de forçat tous les jours pendant 12h. Les nazis comptent sur un renouvellement rapide de la force de travail au prix d'une énorme consommation de vies humaines. Des déportés remontent les 186 marches en portant sur le dos un lourd morceau de granit. Mauthausen détient le triste record du taux de mortalité le plus élevé de tous les camps.

Trois survivants témoignent de cet esclavage :

**ÉMILE D'ORGEVILLE** né le 17 mai 1922 à Lille. Arrêté lors de son passage en Espagne en mars 1943, il est déporté au camp de Buchenwald en juin 1943, matricule 14556, où il est affecté à de durs travaux à la carrière. Épuisé, il réussit à s'infiltrer dans le *Kommando*\* affecté à la construction du chemin de fer Weimar-Buchenwald. Puis se prétendant menuisier, il

obtient un poste à la *Gustloff* pour découper des crosses de fusil. Coll. Musée de la Résistance de Bondues



**YVONNE ABBAS**, née en 1922 à Pérenchies. Arrêtée le jour de ses 20 ans pour faits de résistance, elle est déportée à Ravensbrück, matricule 35138. Elle effectue d'abord des travaux de terrassement puis elle est envoyée dans une usine de fabrication d'obus à Holleischen. Elle y travaille douze heures de jour, ou douze heures de nuit selon les semaines. Les déportées ralentissent la cadence et essaient de saboter la production. La répression des SS\* est féroce : coups de bâton et pendaisons des coupables au-dessus des machines. Coll. Musée de la Résistance de Bondues

**JULES MONTAIGNE**, né le 7 septembre 1921 à Wasquehal. Il est déporté avec le train de Loos le 1<sup>er</sup> septembre 1944 à Sachsenhausen, matricule 97965. Ensuite, il arrive à Peenemünde en octobre et exécute des travaux de nivellement du champ d'aviation. Enfin, il fabrique des pièces à l'unité pour les essais de V2\*. Coll. Musée de la Résistance de Bondues



## Focus : la spoliation des "Biens juifs", une étape du processus de déshumanisation.

### 1. "ARYANISATION" ET SPOLIATION

"Aryanisation" est un mot issu de la langue nazie (la *LTI* définie par Victor Klemperer), qui signifie "rendre aryen" un bien et désigne la politique de dépossession des entreprises appartenant aux Juifs. Elle débute en Allemagne dès 1933 et se diffuse dans toute l'Europe pendant l'Occupation. En France, elle est relayée par le régime de Vichy et étendue à tous les biens, à l'ensemble du patrimoine de la communauté juive.

À partir de septembre-octobre 1940, "l'aryanisation" est lancée par les autorités d'occupation. Vichy crée en décembre 1940 une administration destinée à mener "l'aryanisation" : le service de Contrôle des administrateurs provisoires (SCAP) sous la responsabilité du Commissariat général aux questions juives (CGQJ créé le 29 mars 1941) et qui constitue un véritable "ministère de l'antisémitisme". Les "statuts des Juifs" successifs (1<sup>er</sup> octobre 1940 puis 2 juin 1941) obligent tous les Juifs à se faire recenser et à déclarer leur patrimoine.

Avec le déclenchement de la "Solution finale", "l'aryanisation" devient un élément majeur facilitant les projets nazis. Les fichiers réalisés facilitent les rafles et les arrestations individuelles, et "l'aryanisation", en empêchant la population juive d'exercer une activité professionnelle, la fragilise. Économiquement fragilisé, il est encore

plus difficile de fuir ou de survivre dans la clandestinité. "L'aryanisation" est souvent un prélude à la déportation, mais aussi une conséquence. Une fois leurs propriétaires déportés, les logements sont libérés de leurs habitants, et les meubles sont "aryanisés"<sup>2</sup>.

Dans le département du Nord, sous administration militaire allemande, les législations allemande (OFK670) et de l'État français (via la Préfecture) s'appliquent.

La spoliation des "biens juifs" concerne d'après un premier recensement près de 554 entreprises (le plus souvent individuelles et très modestes) concentrées principalement autour de Lille et Valenciennes et 142 biens immeubles (qui le plus souvent constituent l'habitation principale). La communauté juive du Nord apparaît à travers ce recensement comme un monde de petits boutiquiers et de marchands forains majoritairement modestes et locataires installés de longue date dans le département (avant 1914).

Les administrateurs provisoires chargés de mettre en oeuvre la spoliation sont nommés par la Préfecture du Nord à partir de 1941 puis cette nomination est validée par le CGQJ en 1943. Ils doivent fournir une déclaration "d'aryanité", une attestation de non-appartenance à une société secrète et un extrait de casier judiciaire. L'administrateur provisoire "médian" dans le Nord est un expert-comptable de la métropole lilloise.

<sup>2</sup> Bruttman Tal (sous la direction de), *La spoliation des Juifs : une politique d'État 1940-1944*, Mémorial de la Shoah, Paris, 2013.

## 2. EN QUOI CONSISTE LA FONCTION DE L'ADMINISTRATEUR PROVISOIRE ET EN QUOI PARTICIPE-T-IL À LA "DÉSHUMANISATION" DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE ?

Pour un commerce, l'administrateur provisoire procède à la radiation du registre du commerce du spolié qui ne peut plus travailler. Il décide ensuite s'il faut liquider l'affaire (les stocks sont alors inventoriés et vendus aux enchères) ou s'il faut envisager une cession. Dans tous les cas, les produits des ventes réalisées sont retenus sur un compte de la Caisse des dépôts et consignation.

En effet, physiquement présents ou absents, de toute façon il y a, pour les spoliés, une perte du statut juridique : une mise sous tutelle qui est une étape d'un processus plus global d'extermination décrit par Raul Hilberg. La nomination d'un administrateur provisoire transforme le spolié en "mineur" d'un point de vue juridique, avant que l'acte notarié de cession (et/ou liquidation de son patrimoine) ne marque la fin de son existence juridique. La cession d'un patrimoine se réalise normalement lors d'une succession à l'occasion d'un décès.

Il y a donc les spoliés

qui sont physiquement présents et qui apparaissent à la signature des actes de vente mais sous l'autorité de l'administrateur provisoire, comme un majeur sous tutelle. Il y a également ceux qui sont absents car cachés (hors du département ou non) et que l'administrateur provisoire ne peut tenir informés. Ceux qui sont absents car internés, déportés (surtout après septembre 1942 comme ce fut le cas pour la majorité des membres de la famille Raby de Roubaix) ou exécutés au moment de la liquidation des biens comme ce fut le cas pour Élie Rabinovitch fusillé comme otage le

GEORGES SINGER  
ADMINISTRATEUR PROVISOIRE  
1, rue Valenciennes - LILLE  
COMMISSAIRE-ADMINISTRATEUR

RAPPORT DÉFINITIF

Georges SINGER  
Commissaire-Priseur à Lille, 2 rue Ste Anne

COMMISSARIAT GÉNÉRAL  
AUX QUESTIONS JUIVES  
- 3 FEV 1943  
Bureau N° 8454

Entreprise : RABINOVITCH Elie  
Nationalité : Russe  
Religion : Juive  
Objet : Vente de tissus sur les marchés et à domicile  
Signe : LILLE, 50 rue Léon Gambetta  
Forme juridique de l'entreprise : entreprise particulière  
Rôle en l'affaire : le gère seul  
Conditions d'exploitation :

- Locaux : pas de magasin, se rebond ambulante et sur les marchés
- Matériel : néant
- Marchandises : évaluées par le Bureau Régional de Répartition du Textile du Nord et du Pas de Calais 13 rue Poidherbe à Lille à la somme de vingt sept mille deux cent quarante deux francs cinquante centimes (27242,50)
- Personnel : néant
- Situation commerciale : Nous ne connaissons pas d'autre actif. Monsieur RABINOVITCH étant inconnu quand nous avons pris nos fonctions. Il serait actuellement décédé.

REGIME JURIDIQUE - LIQUIDATION

Par lettre du 26 Novembre 1941 nous vous avez invité à procéder à la liquidation de ce fonds.

Nous nous sommes mis en relation avec le Bureau Régional de répartition du textile 13 rue Poidherbe à Lille qui, après plus de 13 mois, ne répondent pas aux nombreuses démarches et correspondances, s'est enfin décidé à nous désigner un acheteur.

La vente des marchandises a été effectuée sur les indications

31 mars 1942<sup>3</sup>. Dans tous les cas, l'absence ou la déportation n'entravent en rien les procédures, au contraire. De fait, la déportation rend inoccupés des logements et crée de nouveaux biens à "aryaniser" (immeubles d'habitations et meubles...) pour les administrateurs provisoires.

"L'aryanisation" des "biens juifs" dans le Nord en tant que processus commence à Lille, Roubaix, Douai ou Valenciennes mais il s'achève bien souvent à Auschwitz ou dans

un autre centre de mise à mort\*. Ce processus s'inscrit donc totalement dans la mise en oeuvre de la "Solution finale" et constitue un des aspects et une des étapes du processus de "déshumanisation".

<sup>3</sup>ADN, 1 W 1875, rapport du commissariat central de Roubaix, et AN, AJ38 4818, dossier A. Raby : Alexandre Raby est arrêté par la *Feldgendarmerie* pour non-port de "l'étoile de Sion". Il est transféré à la prison de Loos-lez-Lille, puis à Malines (Belgique) où il est enregistré le 5 juin 1943. Il est ensuite déporté à Auschwitz (convoi XXI, n°553) le 31 juillet 1943, et assassiné à son arrivée. Sa fille Flore est arrêtée le 19 mars 1944 par la

*Feldgendarmerie*. Elle passe également par la prison de Loos puis est enregistrée à Malines le 26 mai 1944. Elle est déportée à Auschwitz le 31 juillet 1944 (convoi XXVI, n°92). Elle survit et revient à Roubaix en 1945 pour relancer l'affaire familiale. AN, AJ 38 4845, dossier E. Rabinovitch. Son épouse Peyrel (née Jakubowska) est internée à l'hôpital psychiatrique d'Esquermes à Lille au moment de l'exécution de son mari.

VILLE DE LILLE  
COMMISSARIAT CENTRAL  
DE POLICE

N° 1087 - A

OBJET :  
*Voluntarisation*  
*M. Rabinovitch*  
*E. Raby*

Transmis à Monsieur  
le Préfet du Nord

11 AVR 1942  
Lille, le 11 AVR 1942  
Le Commissaire Central de Police,  
*Muy*

Transmis à :  
Monsieur le Commissaire-Chef de la Sûreté,  
Monsieur le Commandant des Gardiens de la Paix,  
Monsieur le Commissaire de Police du 1<sup>er</sup> Arrondissement,  
Monsieur le Commissaire de Police aux Délégations Judiciaires,  
Monsieur le Commissaire de Police près le Tribunal de simple Police,  
Services des Etrangers,  
pré de vouloir bien faire le nécessaire.

Lille, le 9 AVR 1942

Le Commissaire-Central de Police,  
ARRONDISSEMENT  
n° 2952

REÇU  
12 AVR 1942  
RÉPONSE

J'ai l'honneur de faire connaître que l'arrêté ci-joint n'a pu être notifié, Mme RABINOVITCH ELIE étant internée à la clinique d'Esquermes depuis 13 jours, sa son mari décédé tué le 31 Mars 1942.

Lille le 9 AVR 1942

Le Commissaire de Police Auton.

COMMISSARIAT DE POLICE DE LA VILLE DE LILLE

Georges Singer est l'administrateur provisoire qui a procédé à la liquidation du commerce de marchand forain d'Elie Rabinovitch.  
Coll. Archives Nationales, AJ 38 84 845 35 32 et AJ 38 4845.

Alexandre Raby : Transport XXI du 31 juillet 1943, Malines. Il est assassiné en arrivant à Auschwitz. Coll. Kaserne Dossin

No. G. 61.	NO. TRANSPORT.	NO.
✓ 501.	VAN DER BAKKE De Conste-van der Schelle Vrouwje Amsterdam 4. 4. 77 X stl. F Kontfren.	✓
✓ 502.	Volkenfeld Gudin 15.10.39 X stl. H Kontfren.	✓
X 503.	Baby RABY Alexander 8. 4. 33 X stl. H Kontfren.	✓
X 504.	Konerpilg Johann 2. 1. 16 X stl. H Kontfren.	✓
✓ 505.	Reampilg - Natriel Natriel 17.11.18 X stl. F Kontfren.	✓
✓ 506.	Kohn Joseph 6. 6. 35 X stl. H Kontfren.	✓
✓ 507.	Freilich Abraham 18.11.16 X stl. H Kontfren.	✓
X 508.	Sandowski Joseph 25. 6. 02 X stl. H Kontfren.	✓
✓ 509.	Reampilg - Goldstein Louise 15-7-16 X stl. F Kontfren.	✓
✓ 510.	LIMKOWICZ Lilianne - Marie Kelle, Injane 17. 3. 17 X stl. H Kontfren.	✓
✓ 511.	Pier Edith 21 X stl. H Kontfren.	✓
✓ 512.	BENNDHEIM Lieske 2. 6. 24 X stl. H Kontfren.	✓
X 513.	Freilich - Schindler Bartha 20. 1. 08 X stl. F Kontfren.	✓
✓ 514.	Bienstock Margaret 15. 6. 00 X stl. H Kontfren.	✓
✓ 515.	KESLER Kessler 15. 3. 25 X stl. H Kontfren.	✓

## Pourtant... ils restèrent des **Hommes**



Dessin de M. Koscielniak, *Don de nourriture à un déporté alité*, Auschwitz. © DR

### **LES NAZIS "ONT DU NOUS DÉPOSSÉDER DE TOUT MAIS PAS DE CE QUE NOUS SOMMES", R. ANTELME**

Malgré la mise en oeuvre de cette machine de déshumanisation totale (physique, morale, intellectuelle et spirituelle), les déportés luttent sur tous ces plans pour garder ce qui fait de chaque Homme un Être humain :

**1. UN ÊTRE VIVANT :** tout est organisé dans le camp pour qu'un détenu ne survive pas plus de quelques mois. Survivre physiquement est une lutte quotidienne.

**2. UN ÊTRE SOCIAL :** des rituels permettent de garder une dignité ; ils relient les détenus à leur passé, à un vestige d'humanité et de vie sociale.

Un **ÊTRE CAPABLE D'EMPATHIE**, ce qui conduit à l'entraide.

On commémore des **FÊTES LAÏQUES** (1<sup>er</sup> mai, 14 juillet) et on célèbre des **FÊTES RELIGIEUSES** (catholiques et juives).

**3. UN ÊTRE DOTÉ D'UNE CONSCIENCE MORALE :**

- **L'AMITIÉ.** P. Levi rencontre un ouvrier italien qui lui apporte un peu de

nourriture pendant six mois ; le plus important pour lui n'est pas cette nourriture, mais leur relation : "C'est à Lorenzo que je dois de n'avoir pas oublié que moi aussi j'étais un homme", (*Si c'est un homme*).

- **LA SOLIDARITÉ** sauve des vies. Elle est le fait de gestes isolés ou d'actions plus organisées de groupes soudés.

"À Ravensbrück, notre première manifestation de résistance était **UN DEVOIR DE SOLIDARITÉ** envers nos compagnes en détresse : accueil des nouvelles arrivantes, réconfort des malades et des désemparées (...) au long des interminables heures d'appel, le placement des plus vulnérables ailleurs qu'au premier rang, plus exposé aux caprices de brutalité de nos geôliers". Yvonne Abbas

### **4. UN ÊTRE DOTÉ DE CAPACITÉS INTELLECTUELLES :**

- **DES COURS** pour enfants et adultes existent dans plusieurs camps. La transmission du savoir est "avant tout une défense contre le sentiment démoralisant d'être à jamais coupé de l'humanité..." (H. Langbein).

- **ENTREtenir SA MÉMOIRE**, ne pas être réduit à l'esclave que le camp vise à faire de l'homme. "Perdre la mémoire, c'est se perdre soi-même, c'est n'être plus soi", écrit Ch. Delbo.

### **5. UN ÊTRE SENSIBLE, CAPABLE DE CRÉER.**

En tant que fruit de l'intelligence et de la liberté, la création artistique représente la quintessence de l'humanité. Des déportés en font l'expérience à travers **CHANSONS, POÉSIES, THÉÂTRE, HUMOUR, DESSIN, ÉCRITURE.**

## 6. UN ÊTRE POURVU D'UNE CONSCIENCE SPIRITUELLE :

- **ASPIRATIONS SPIRITUELLES ET MÉTAPHYSIQUES.** La Foi continue de se vivre, individuellement et collectivement, bien que les pratiques religieuses sont passibles de la peine de mort. "Tu approches d'un siège et découvres cachés là un *sidour*, des *tefilin* et un *talith*, tout ce qui leur servait pour la prière hier (...) il n'est plus de main pour poser les *tefilin*, plus de bouche pour dire la prière, plus de corps pour s'envelopper dans un châle de prière. (...) et pendant ce temps les Juifs pieux étaient infidèles à leurs oppresseurs et fidèles à leur dieu, et, avec quel tremblement, envoyaient une prière aux cieux.", Zalmen Gradowski, *Au coeur de l'enfer*.

Une loge maçonnique est recrée au camp d'Esterwegen : deux déportés y sont initiés.

## 7- UN ÊTRE AYANT LA FORCE DE LUTTER.

Les déportés **RÉSISTENT PASSIVEMENT** (en économisant leurs forces), mais aussi **ACTIVEMENT** (sabotage de pièces destinées à l'économie de guerre, gaspillage des matières premières) ; plus rarement, mise en place d'**ORGANISATIONS SECRÈTES** en vue du combat.

"Dans la mesure de nos moyens, nous tentions de ralentir, voire d'enrayer, la machine de guerre allemande ; (...) notre équipe réduisait son rythme autant qu'elle le pouvait. (...) ... j'ai été transférée (...) à la fabrication de petits obus, dans une usine d'armements. (...) le sabotage pouvait être puni de mort. Comme d'autres, je m'y suis risquée une fois en remplaçant sur la chaîne un obus

déjà alimenté en poudre, ce qui a provoqué son explosion", Y. Abbas, témoignage recueilli par P. Pouchain

Chaque victoire au quotidien : attendre dans le froid quelques gouttes d'eau pour se laver, trouver une épluchure, reconstituer un poème, aider un détenu, organiser une forme de résistance, dessiner sur un petit morceau de papier volé dans un atelier... représente une victoire contre l'ordre nazi et l'organisation concentrationnaire, une victoire de l'Humain contre la barbarie et le néant. Chaque victoire transcende la déshumanisation.

Zalmen et Sarah Gradowski en 1935 le jour de leur mariage. © DR

Il travaille dans un *Sonderkommando* d'Auschwitz et rédige un témoignage qu'il enterre à côté du crématoire dans l'espoir qu'il soit retrouvé après-guerre.



## "La Fin", Ian Kershaw.

**SOUCIEUX DE POURSUIVRE LEURS OBJECTIFS POLITIQUES ET FACE À LA DÉGRADATION DE LA SITUATION MILITAIRE À L'EST PUIS À L'OUEST, LES NAZIS DÉCIDENT D'ÉLIMINER LES PREUVES DE L'EXTERMINATION DE MASSE, CE QUI ENTRAÎNE UNE SURENCHÈRE DES ATROCITÉS, DE LA MORTALITÉ ET DE LA NÉGATION DE L'INDIVIDU, PRINCIPALEMENT PENDANT LES "MARCHES DE LA MORT", DE L'ÉTÉ 1944 AU PRINTEMPS 1945.**

### 1. DÈS 1942, EFFACER LES PREUVES

À partir de 1942, les nazis tiennent compte de plusieurs éléments parfois contradictoires dans la mise en oeuvre de leur politique : poursuivre l'élimination des juifs tout en conservant la capacité de travail de la main d'oeuvre des camps nécessaire à la poursuite de la guerre. L'éventualité d'une défaite de l'Allemagne étant envisagée, il faut faire disparaître les preuves des atrocités commises dans la perspective de négociations avec les Alliés, par ailleurs informés des massacres de masse.

En juin 1942, Himmler donne ordre au RSHA\* d'effacer les traces des massacres de masse et de développer la construction de fours crématoires. Les fosses sont ouvertes, les cadavres exhumés. La "*Sonderaktion 1005*", consistant à brûler les cadavres jetés dans des fosses communes par les *Einsatzgruppen*\*, s'achève en 1944. Cette sinistre besogne est effectuée par des détenus juifs des camps. Ces *Sonderkommandos*\* sont à leur tour éliminés pour garder le secret de l'opération.

Découverte par les soviétiques d'un bûcher dressé au camp de Klooga (Estonie). Les corps des détenus sont disposés sur les poutres (préalablement arrosées de liquide inflammable) pour être brûlés. Auparavant, les dents en or ont été récupérées. Estonie, septembre 1944. Coll. National archives and records administration, College Park.



Cette machine à broyer les os, découverte au camp de Janowska, fut aussi utilisée à Belzec à partir de 1942. (Pologne, août 1944). Coll. USHMM.

Les os humains sont broyés afin d'en obtenir un fertilisant. Après le démantèlement du centre de mise à mort, les Allemands labourent le terrain, y construisent une ferme, plantent des arbres et sèment pour effacer toute preuve de ce qui s'y était déroulé. Un gardien du camp est chargé d'exploiter la terre.



À partir du printemps 1943, la situation militaire à l'Est pousse les nazis au démantèlement des installations des centres de mise à mort : d'abord Chelmno, puis Belzec, Sobibor, Treblinka et enfin Majdanek (libéré le 24 juillet 1944). Des révoltes de déportés accélèrent le processus ou l'abandon des centres de mise à mort\* (Treblinka le 2 août 1943, Sobibor le 14 octobre 1943 et révolte à Birkenau le 7 octobre 1944).

## 2. LES MARCHES DE LA MORT

L'offensive des alliés précipite l'exode de la population civile et la désagrégation de l'armée. Au moment de la retraite, Hitler ordonne l'évacuation totale et la destruction de toutes les infrastructures. C'est dans un grand désordre et une grande impréparation que se déroulent les "marches de la mort". Les détenus sont évacués par wagons à bestiaux ou à ciel ouvert ou à pied, pour être entassés dans quelques camps du cœur de l'Allemagne qui ne sont pas préparés à les recevoir (exemple, Bergen-Belsen). Les plus faibles sont abandonnés sur place.

Sur les routes encombrées de détenus, les gardiens formant l'escorte n'ont que peu de scrupules à abattre ceux qui tentent de s'évader ou de rester en arrière, ou encore ceux qui sont épuisés. Sur les 700 000 détenus encore présents dans les camps en janvier 1945, entre 250 000 et 300 000 ont perdu la vie au cours des marches de la mort.

"Un matin, on entendit soudain un vacarme inhabituel, et les SS ont réveillé

les détenues agonisantes, qui étaient épuisées par le travail, les vieilles avec un sadisme encore inédit. En quelques minutes, nous étions rangées par colonnes de cinq ; chacune a reçu une demi-miche de pain, que les plus affamées ont dévorée instantanément. [...] Nous avons entouré nos pieds de papier journal avant de les pousser dans nos lourds sabots de bois afin d'avoir plus chaud sur la route recouverte d'une couche de neige épaisse et glissante. Aucune de nous savait ce qui nous attendait." Souvenirs de Katarina (Bloch) Feuer.

"Les marches de la mort\*" se déroulent dans des conditions effroyables : privés de vêtements, de nourriture, d'eau, d'abri, les détenus doivent couvrir de grandes distances.

Malgré la tentative d'effacement des preuves, des détenus ont pu témoigner de l'obstination criminelle des nazis à nier l'individu.

Pour les déportés de répression français, 51 000 sur les 86 000, mais seulement 3 500 juifs sur les 76 000 déportés raciaux, sont rentrés et purent témoigner.

Cette jeune fille (17 ans) a été forcée de marcher 30km/jour pendant 30 jours avec un bol de soupe par jour pour toute nourriture. Tchécoslovaquie 8 mai 1945 Coll. NAARA College Park, Md



Plus **jamais** ça !  
Témoigner, juger, punir



Palais de justice de Nuremberg © DR  
Ville symbolique où se déroulaient les congrès du parti national-socialiste, qui a gardé malgré les bombardements les bâtiments nécessaires au déroulement d'un grand procès.

**DU 20 NOVEMBRE 1945 AU 1<sup>ER</sup> OCTOBRE 1946, DANS LA VILLE EN RUINES DE NUREMBERG, DEVANT UN TRIBUNAL MILITAIRE INTERNATIONAL (TMI) COMPOSÉ DES 4 GRANDS VAINQUEURS, SE DÉROULE LE PROCÈS DE 24 GRANDS DIGNITAIRES NAZIS.**

### **1. PUNIR LES CRIMINELS DE GUERRE : UNE DÉCISION DIFFICILE À PRENDRE**

Dès octobre 1941, "les actes de barbarie commises derrière les lignes allemandes", exécution d'otages et extermination des Juifs, sont dénoncés par les Alliés. À Londres, une commission d'enquête est créée sur les crimes de guerre en octobre 1942. Mais il n'existe pas encore de justice internationale, et l'URSS est difficile à convaincre. Ce n'est que le 26 juin 1945 avec la création de l'ONU qu'il est décidé de traduire les grands criminels de guerre devant un tribunal international. Les accords de Londres du 8 août 1945 (après la conférence de Postdam) fixent le statut d'un tribunal militaire international. Il définit les crimes dont sont justiciables les inculpés et détermine la procédure.

## **2. LE DÉROULEMENT DU PROCÈS**

Un procès inaugural sur le plan de la procédure. C'est une procédure accusatoire selon les règles de la *common law*. Toutes les plaidoiries et interventions doivent être écrites à l'avance et traduites dans les 4 langues.

C'est une juridiction internationale. Les juges, les procureurs, sont des 4 nationalités. Les avocats sont choisis par les accusés. Les chefs d'inculpations requis selon l'article 6 du statut sont crimes contre la paix, crimes de guerre et crimes contre l'humanité ainsi que *conspiracy*, complot, et préparation d'une guerre d'agression. Sur les 24 accusés, 22 sont présents.

C'est un procès équitable qui s'appuie sur une accumulation de preuves : 2 700 documents présentés par la défense, 12 630 documents présentés par l'accusation ; 3 films ont été projetés. Parmi les témoins, 64 sont cités par la défense et 33 cités par l'accusation. Ce sont des déportés comme Marie-Claude Vaillant-Couturier, mais aussi des hauts dignitaires de la SS, Olendorf général SS, ou Höess directeur d'Auschwitz, qui viennent à la barre.

Le verdict est nuancé : 12 condamnations à mort, 7 peines de prison, 3 acquittements.

### **3. UN PROCÈS QUI FONDE LE DROIT INTERNATIONAL**

Première définition de la notion juridique de "crime contre l'humanité" et de la notion de génocide. 12 autres procès se déroulent à Nuremberg inculpant les

organisations nazies. Le procès des médecins, celui des *Einsatzgruppen*\* et celui de I.G. Farben furent très médiatisés. D'autres procès mettent en accusation les dirigeants des principaux camps de concentration. Le code de Nuremberg définit les conditions de l'expérimentation médicale (10 critères indiquant les conditions que doivent satisfaire les expérimentations pratiquées sur l'être humain pour être considérées comme "acceptables").

La réflexion sur la notion juridique se poursuit. Par la loi du 26 novembre 1961, le droit français reconnaît comme imprescriptibles les crimes contre l'Humanité. La Convention des Nations Unies de 1968 "sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre et crimes contre l'Humanité" ajoute "l'éviction par attaque armée ou l'occupation et actes inhumains découlant de la politique d'apartheid" aux crimes contre l'Humanité. Depuis il y a eu la création du Tribunal pénal International par le traité de Rome le 31 décembre 2000. Il est signé par 120 pays.

La Charte des Nations Unies du 26 juin 1945 est signée par 51 nations. Elle institue le Tribunal International de La Haye. En 1946, la première assemblée générale des Nations Unies affirme à l'unanimité le jugement et les principes de Nuremberg puis elle adopte à l'unanimité le 10 décembre 1948, la déclaration

universelle des Droits de l'Homme. Le procès de Nuremberg a inspiré des procès comme celui d'Eichmann en 1961, "Nuremberg du peuple juif", ou de Barbie en 1987. Des Tribunaux internationaux pour l'ex-Yougoslavie et le Rwanda sont constitués. En 2004, les anciens dirigeants Khmers rouges sont jugés au Cambodge.

Conclusion du Président Robert Jackson du TMI de Nuremberg : "Si vous deviez dire de ces hommes qu'ils ne sont pas coupables il serait aussi vrai de dire qu'il n'y a pas de tués, qu'il n'y a pas de crime".

"Lapin de Ravensbrück", Jadwiga Dzido montre sa jambe meurtrie à la cour de Nuremberg lors du procès des médecins nazis le 9 décembre 1946. Ses cicatrices sont le résultat d'incisions faites par le personnel médical puis délibérément infectées par des bactéries et des éclats de verre afin de simuler les blessures de combat des soldats allemands et tester le sulfanilamide un médicament antibactérien. Coll. NAARA. College Park, md.



# Lexique

**CAMP DE CONCENTRATION** : camp où sont regroupés des prisonniers pour des motifs politiques, religieux ou ethniques. Inaugurés en mars 1933 par celui de Dachau, le Reich comptera jusqu'à 20 KL (*Konzentrationslager*) en 1944.

**CAMP D'EXTERMINATION** : cette dénomination n'est plus utilisée par les historiens contemporains car la majorité des déportés raciaux exterminés à Treblinka ou Birkenau (par exemple) ne restent souvent pas plus que quelques heures sur place avant d'être assassinés dans les chambres à gaz. On utilise donc maintenant "centres de mise à mort" ou "centres d'extermination" pour évoquer ces lieux d'extermination.

**CENTRE DE MISE À MORT (OU CENTRE D'EXTERMINATION)** : ce terme désigne les six centres de mise à mort, créés par l'Allemagne nazie en Pologne dès 1941 pour l'assassinat systématique des seuls Juifs et occasionnellement des Tsiganes. Si Auschwitz et Lublin-Maidanek furent des camps mixtes (centre de mise à mort et camp de concentration), Belzec, Chelmno, Sobibor et Treblinka furent avant tout des terminus ferroviaires. Le taux de mortalité y est de 99.99%.

**DARWINISME SOCIAL** : désigne l'application de la théorie de la sélection naturelle formulée par C. Darwin, en principe réservée au monde animal, aux sociétés humaines. Ce dévoiement, auquel s'est opposé C. Darwin dans ses écrits, a été utilisé pour justifier scientifiquement la domination par une prétendue élite d'une masse jugée moins apte (eugénisme, colonialisme, fascisme, nazisme...).

**EUGÉNISME** : mot formé vers 1900 sur le grec -eu (bien) et genos (race) pour désigner une politique visant à améliorer un groupe humain par l'élimination ou la stérilisation des personnes réputées faibles. Dans l'Allemagne nazie la politique eugéniste se traduit, entre autres, par le programme T4.

**EINSATZGRUPPE** : groupe d'intervention mobile, composé de SS, de la police régulière et de troupes auxiliaires, chargé d'exterminer les partisans et principalement les juifs à l'arrière des armées allemandes sur les fronts d'Europe de l'Est.

**FELDGENDARMERIE** : "gendarmerie" allemande dépendant de l'administration militaire locale. Elle participe activement à la Shoah (arrestations, déportations, exécutions).

**GESTAPO** : abréviation de l'allemand *GeheimeStaats Polizei* signifiant police secrète d'État de l'Allemagne nazie.

**GOULAG** : Acronyme de *Glavnoï OU pravleniï LA Geret*, une expression russe qui signifie "Direction principale des camps" et désigne le système concentrationnaire soviétique. Le mot a été popularisé par le roman d'Alexandre Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag* (1973).

**GFD(GEHEIME FELDPOLIZEI)** : police secrète de l'armée allemande chargée des enquêtes importantes.

**HITLERJUGEND** : la "Jeunesse Hitlérienne" est une organisation paramilitaire du parti nazi qui encadre l'endoctrinement des jeunes garçons allemands à partir de 14 ans. Dès 1940, la *Hitlerjugend* est utilisée comme force militaire auxiliaire au sein de la *Wehrmacht* avant d'être en partie intégrée dans la SS à partir de 1943.

**KAPO** : détenu responsable d'un *Kommando* de travail, le plus souvent un droit commun à triangle vert ou parfois un politique à triangle rouge, rarement un Juif à triangle jaune, ayant droit de vie et de mort sur les détenus.

**KOMMANDO** : détachement de déportés en formation de travail envoyés à l'extérieur d'un camp de concentration. Par extension, désigne le lieu de travail d'une équipe de déportés.

**LAGERÄLTESTER** : détenu "doyen" du camp, (*Lagerälteste* pour une femme), responsable de la gestion interne du camp. Il chapeaute donc tous les *Kapos*.

**LUMIÈRES (PHILOSOPHIE DES -)** : mouvement intellectuel européen du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui encourage la réflexion (la raison), les connaissances scientifiques et la recherche du bonheur individuel. Il combat l'intolérance religieuse et est à l'origine des Droits de l'Homme.

**LUFTWAFFE** : Nom donné à l'armée de l'air allemande à sa création, en 1935, par Hermann Göring et toujours employé dans la *Bundeswehr*.

**MARCHES DE LA MORT** : terme employé par les déportés eux-mêmes pour évoquer leur évacuation forcée, alors que les troupes alliées progressent, vers d'autres camps, de l'été 1944 à fin avril 1945.

**NSDAP (NATIONALSOZIALISTISCHE DEUTSCHE ARBEITERPARTEI)** : parti ouvrier allemand national-socialiste, communément appelé Parti nazi.

**NUIT ET BROUILLARD** : en allemand "*Nacht und Nebel*" (*NN*). Décret du 7 décembre 1941, signé par le maréchal Keitel, ordonnant la déportation pour tous les ennemis ou opposants du Reich. En application de ce décret, toutes les personnes représentant un danger pour la sécurité de l'armée allemande (saboteurs, résistants) doivent être transférées en Allemagne et disparaître dans le secret absolu.

**PROMINENT (PROMINENZ)** : "privilégiés", personnages importants : doyens, chefs de *Block*, chefs de chambrée, *Kapos* et sous-*Kapos*.

**PROPAGANDA ABTEILUNG** : "Département de la propagande", service de propagande nazie du commandement militaire allemand.

**RSHA** : abréviation signifiant en allemand *Reichssicherheitshauptamt* (Office central de la sécurité du Reich). Organisme créé en 1939 par Heinrich Himmler qui rassemble ainsi sous son autorité les différents services de la police allemande dépendant encore de l'autorité de l'État (*Gestapo*, police criminelle, police frontalière), et le *Sicherheitsdienst* (*SD*, Service de Sûreté). L'Office central de la Sûreté du Reich est responsable de la gestion des camps de concentration et de la déportation des juifs dans les centres de mise à mort.

**REVIER** : en langage du camp, infirmerie, "hôpital" mais dépourvu de moyens humains et médicaux. Le *Revier* est le plus souvent un mouiroir où se pratiquent des sélections pour l'extermination parmi les déportés les plus affaiblis.

**SA (STURM ABTEILUNG)** : les "Sections d'Assaut" sont fondées en 1920 par Ernst Röhm. C'est un service d'ordre destiné à protéger les réunions du Parti nazi et à faire régner un climat de terreur (persécutions antisémites). Leur rôle se réduit progressivement après la "Nuit des longs

couteaux" (juin 1934) au profit de la *SD*.

**SIDO-SD** : abréviation de *Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst*, service de sécurité du parti nazi et de la *SS*. Dans les zones occupées, le *SD* se spécialise dans la chasse aux communistes, puis de tous les résistants.

**SONDERKOMMANDOS** : *Kommando* spécial. Désigne les déportés qui sont chargés par les *SS* d'enlever les corps des chambres à gaz et de les incinérer dans les fours crématoires.

**SS** : abréviation de *Schutzstaffel*, échelon de protection. À l'origine, il s'agit de la garde personnelle d'Hitler. Placés sous le commandement d'Himmler en 1929, les *SS* sont chargés de l'univers concentrationnaire.

**T4** : en septembre 1939, une politique d'assassinat contre certaines catégories de malades (handicapés) est lancée dans une volonté "d'épuration de la race". L'assassinat est réalisé dans 6 cliniques transformées en centres de mise à mort. Jusqu'aux protestations de l'Église allemande, 70 000 Allemands sont assassinés entre septembre 1939 et l'été 1941.

**V1 ET V2** : abréviation de *Vergeltungswaffe* signifiant "arme de représailles".

**WEHRMACHT** : armée allemande sous le III<sup>ème</sup> Reich. Elle se compose de l'armée de terre (*Heer*), de la marine de guerre (*Kriegsmarine*) et de l'armée de l'air (*Luftwaffe*). La *Wehrmacht* participe activement à la "Solution finale".

**WHA** : *SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt*, Office central d'administration et de gestion économique de la *SS*. Créé en 1942, situé à Oranienburg, il est dirigé par Oswald Pohl.



## UNE BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES DISPONIBLES AU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DU FORT DE BONDUES

### ENTRE DEUX GUERRES

*Le Peuple Allemand accuse, 1938 : appel à la conscience du monde*, Paris, AFMD, 1938.  
 CHAPOUTOT Johann, *Fascisme, nazisme et régimes autoritaires en Europe (1918-1945)*, Paris, PUF, 2013.  
 NOGUERES Henri, *Ce jour-là : 29 septembre 1938, Munich ou la drôle de paix*, Paris, Robert Laffont, Collection "Ce jour-là", 1963.

### LA SECONDE GUERRE MONDIALE

*Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale*, Tome I, A-LEN, Tome II, LEO-Z, Paris, Historama, 1971.  
*Histoire Générale Illustrée de la Deuxième Guerre mondiale*, Tome I, 1947, Tome II, Paris, Quillet, 1948.  
*Larousse de la Seconde Guerre mondiale*, sous la dir. de QUETEL Claude, Caen, Le Mémorial de Caen, 2004.  
 ARON Paul et José GOTOVITCH, *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, Paris, Editeur André Versaille, 2008  
 Général André BEAUFRE, dir., *Une histoire internationale de la Deuxième Guerre mondiale*, tomes 2 à 9, 1940 à 1945, plus index des noms, Paris, Historia, Tallandier, 1966.  
 BERTIN Claude, *La Seconde Guerre mondiale, des plages normandes à Berlin*, Tomes I, II et III, Présence de l'Histoire, 1962.  
 BRYANT Mark, *La Seconde Guerre mondiale en caricatures*, Paris, Hugo Images, 2009.  
 CALVO, *La bête est morte ! : La Guerre mondiale chez les animaux*, Paris, Gallimard, 1995.  
 CARTIER Raymond, *La Seconde Guerre mondiale, Tome I, 1939-1942, Tome II, 1942-1945*, Paris, France Loisirs, 1973.  
 FERRO Marc, *Questions sur la Seconde Guerre mondiale*, André Versaille Editeur, 2010.  
 GORCE (de la) Paul-Marie, *39-45 une guerre inconnue*, France Libre, 1995  
 GROSSER Pierre, *Pourquoi la Deuxième Guerre mondiale ?*, Bruxelles, Editions

Complexe, 1999

HART Lidell, *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1973.  
 ISELIN Bernard, *La guerre 1939 – 1945, en 1 000 images*, Paris, Editions du pont Royal, 1963.  
 MIQUEL Pierre, *La Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1986.  
 MONTAGNON Pierre, *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Pygmalion, 2008.  
 ROFFAT Sébastien, *Animation et propagande : les dessins animés pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, L'Harmattan, 2005.

### DÉPORTATION

*La Déportation*, Paris, FNDIRP, 1968.  
*KZ-Gedenkstätte Neuengamme*, Zeitspuren, Temmen, 2005.  
*K. L. Auschwitz*, PMO, 1980.  
*Guide des sources documentaires sur la Déportation*, FMD, Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, 1996.  
*Le choc, 1945, la Presse révèle l'enfer des camps nazis*, Paris, Fédération Nationale DIRP, 1985.  
*Leçons de ténèbres, résistants et déportés*, FNDIR-UNADIF, dirigé par MANSON Jean, Plon, 1995.  
*Camp de concentration Natzwiller Struthof*, 1996.  
*Lettres au Premier Ministre des Orphelins des Déportés Juifs de France*, Recueil édité par Serge KLARSFELD et publié par l'Association *Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France*, 1999.  
*Camp de concentration, Natzwiller Struthof*, 1996.  
*Allégation arméniennes et faits historiques*, Ankara, Centre de Recherches Stratégiques, 1967.  
 Amicale de Mauthausen, déportés, familles et amis, *La part visible des camps, les photographies du camp de concentration de Mauthausen*, Paris, Editions Tirésias, 2005.  
 L'amicale de Neuengamme et de ses Kommandos, *Neuengamme, camp de concentration nazi*, Paris, Éd. Tirésias, 2008.  
 AFOUMADO Diane, *Exil Impossible, l'errance des Juifs du paquebot St Louis*, L'Harmattan, 2005.  
 BILE Serge, *Noirs dans les camps nazis*, Clermont-Ferrand, Le Rocher Poche, 2016.  
 BLATMAN Daniel, *Les marches de la mort : la dernière étape du génocide nazi : été 1944 -*

printemps 1945, Fayard, 2009.

BORNEMANN Manfred, *1944-1945, Ellrich, la Redécouverte d'un camp de concentration oublié-Chronique*, Amicale des prisonniers politiques de Dora et Kommandos, 2004.

BOVY Daniel, *Dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah*, Editions Luc Pire, 2007.

BROWNING Christopher R., *Les origines de la Solution finale*, Paris, Les belles lettres., 2007.  
BRUTTMANN Tal, TARRICONE Christophe, *Les 100 mots de la Shoah*, Clamecy, Que sais-je ?, PUF, 2016.

CAUSSE Rolande, *Les enfants d'Izieu*, Tempo Syros, 2004.

CHEROUX Clément, *Mémoire des camps, photographies des camps de concentration et d'extermination nazis 1933-1999*, Marval, 2001.

CLING Maurice et THANASSEKOS Yannis, dir., *Ces visages qui nous parlent, Rencontre audiovisuelle internationale sur le témoignage des survivants des camps de concentration et d'extermination nazis*, La Fondation Auschwitz et La Fondation pour la Mémoire de la Déportation, 1994.

CONAN Eric, *Sans oublier les enfants : les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande, 19 juillet -16 septembre 1942*, Grasset, 1991.

DECEZE Dominique, *L'enfer nazi, L'esclavage concentrationnaire*, FNDIRP, 1979.

DELLA MONTA Francis, *Mémorial annuaire des Français de Dachau*, Paris, Amicale des Anciens de Dachau, 1987.

EISEN George, *Les enfants pendant l'Holocauste : jouer parmi les ombres*, Calmann-Lévy, 1993.

FABREGUET Michel, *Mauthausen Camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)*, Genève, Honoré Champion, 1999.

FAURISSON Robert, *Mémoire en défense, La question des chambres à gaz*, La Vieille Taupe, 1980.

GINER Bruno, *Survivre et Mourir en musique dans les camps nazis*, Paris, Berg International Editeurs, 2011.

HAZAN Katy et Eric Ghozlan, *A la vie ! Les enfants de Buchenwald du Shtetl à l'OSE*, Le Manuscrit, 2005.

JONAH GOLDHAGEN Daniel, *Les bourreaux volontaires d'Hitler : les allemands ordinaires et l'holocauste*, Seuil, janvier 1997.

JONCA Karol, KONIECZNY Alfred, *Nuit et brouillard, l'opération terroriste nazie, 1941-1944, la vérité*, Documentation Historique,

1981.

KLARSFELD Serge, *Le Mémorial de la déportation des juifs de France*, Paris, Klarsfeld, 1978.

KOGON Eugen, *L'État SS, le système des camps de concentration allemands*, Editions de la Jeune Parque, Collection Points Histoire, 2002.

KOTEK Joël, *Le siècle des camps*, Paris, JC Lattès, 2000.

KUWALEK Robert, *Belzec, le premier centre de mise à mort*, Paris, Calmann-Lévy, 2013.

LALIEU Olivier, *La Résistance française à Buchenwald*, Texto, 2011.

LANGBEIN Hermann, *La résistance dans les camps de concentration nationaux - socialistes 1938-1945*, Fayard, 1981.

LE MANER Yves et SELLIER André, *Images de Dora 1943-1945. Voyage au coeur du III<sup>ème</sup> Reich*, Saint-Omer, La Coupole-éditions, 1999.

ROUSSET David, *La fraternité de nos ruines : écrits sur la violence concentrationnaire 1945-1970*, BuiSSIère, Fayard Histoire, 2016.

RUBY Marcel, *Le livre de la Déportation, la vie et la mort dans les 18 camps de concentration et d'extermination*, Robert Laffont, 1995.

SELLIER André, *Histoire du camp de Dora*, Paris, La Découverte, 2001.

SEMELIN Jacques, ANDRIEU Claire & GENSBURGER Sarah, *La résistance aux génocides : de la pluralité des actes de sauvetage*, Sciences Po Les Presses, 2008.

SIMSIR Bilal, *Les déportés de Malte et les allégations arméniennes*, Ankara, Ministère des Affaires Etrangères, 1998.

STEGMANN Robert, *KL-Natzweiler le Struthof et ses kommandis une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, Strasbourg*, La Nuée Bleue, 2005.

VARAUT Jean-Marc, *Le procès de Nuremberg*, Perrin, 2002.

WIEVIORKA Annette, *Auschwitz, 60 ans après*, Robert Laffont, 2005.

ZAMECNIK Stanislav *C'était ça, Dachau*, Paris, Le Cherche Midi, 2003.

## RÉCITS-TÉMOIGNAGES-ROMANS : LA DÉPORTATION

Allach, *Kommando de Dachau*, Amicale des Anciens de Dachau, 1982.

*Revivre et construire demain*, Amicale de Ravensbrück et de ses Commandos, 1994.

*Les Françaises à Ravensbrück*, Amicale de



Ravensbrück et Association des Déportés et Internés de la Résistance, 1965.

*Un pas, encore un pas... pour survivre*, Amicale des Anciens Déportés à Neustassfurt, Martelle Edition, 1996.

Sachso, Amicale d'Orianenburg-Sachsenhausen, terre humaine, Plon, 1982.

*Jusqu'au bout de la Résistance*, FNDIR-UNADIF, Stock, 1997.

*Ici, je n'ai pas vu de papillon, dessin et poème des enfants de Terezin*, Musée Juif de Prague, 2004.

ANTELME Robert, *L'espèce humaine*, Gallimard, 2002.

BAILLY Jacques-Christian, *Un lycéen à Buchenwald*, Ramsay Image, 1979.

BARRAU Jacques, *Dessins d'un camp : Le camp de Neckarelz*, 1992.

BEON Yves, *Retour à la Vie*, Paris, Editions Tirésias – AERI, Histoire pour Mémoire, 2003.

BERNADAC Christian, *Les médecins maudits*, France Empire, 1967.

BERNADAC Christian, *Les médecins de l'impossible*, France Empire, 1968.

BERNADAC Christian, *Les médecins de la mort*, 4 tomes Genève, éditions Famot, 1975

BERNADAC Christian, *Les sorciers du ciel*, France Empire, 1969.

BERNADAC Christian, *Le train de la Mort*, Presses Pocket, 1973.

BERNADAC Christian, *Les mannequins nus*, France Empire, 1971.

BERNADAC Christian, *Le camp des femmes : Ravensbrück*, Succès du livre, 1999.

BEZAUT Christian, *Oranienbourg 1933-1935-Sachsenhausen 1936-1945*, Hérault Editions, 1989.

BOR Josef, *Le Requiem de Terezin*, Paris, Editions du sonneur, 2006.

BRUNETEAU Bernard, *Le siècle des génocides*, Armand Colin, 2004.

CARDON-HAMET Claudine, *Triangles rouges à Auschwitz, le convoi politique du 6 juillet 1942*, Autrement Mémoires, 2005.

CHAIGNEAU Jean-François, *Le dernier wagon*, Julliard, 1981.

DAENINCK Didier, *La mort n'oublie personne*, Denoël, 1989.

De GAULLE ANTHONIOZ Geneviève, *La traversée de la nuit*, Seuil, 1998.

DELBO Charlotte, *Auschwitz et après, Tome I, Aucun de nous ne reviendra, Tome II, Une connaissance inutile*, Les Editions de Minuit, 2001.

De TOULOUSE LAUTREC Béatrix, *J'ai eu vingt ans à Ravensbrück, La victoire en pleurant*, Edition du Club France Loisirs, 1991.

DURAND Pierre, *La chienne de Buchenwald*, Messidor Temps Actuels, 1982.

EISENBACH HAVERLAND Frania et BOIMARE Dany, *Tant que je vivrai : Tarnow, Plasnow, Birkenau et autres lieux*, Paris, Edite, 2007.

GABEN Lucien, *L'honneur d'être témoin, de l'action catholique aux camps de concentration*, Sud-Ouest, 1993.

GHELDMAN Georges, *Témoin à charge au procès de Maurice Papon, 16 juillet 1942*, Paris, Edition Berg International, 2005.

GUILLEMOT Gisèle, *Elles ... Revenir*, Paris, Editions Tirésias – AERI, Histoire pour Mémoire, 2006.

GRAFFARD Sylvie, TRISTAN Léo, *Les Bibelforscher et le nazisme (1933-1945), Ces oubliés de l'histoire*, Paris, Editions Tiresias, 1992

GRINSPAN Ida et POIROT-DELPECH Bertrand, *J'ai pas pleuré*, Paris, Pocket Jeunes Adultes, Robert Laffont, 2003.

GRUNWALD Simon, *Sans droit à la vie*, Paris, Le Manuscrit, 2005.

GUREME Raymond, *Interdits aux nomades*, Calmann-Lévy, 2011

HEMMENDINGER Judith, *Les enfants de Buchenwald*, Paris, L'Harmattan, 2001.

HIRSCH Claude, *Matricule A-16689 souvenirs de déportation d'un enfant de treize ans mai 44-mai 45*, Le Manuscrit, 2005.

HOESS Rudolf, *Le commandant d'Auschwitz parle*, Paris, La découverte/Poche, 2005.

JEANNIN-GARREAU Eliane, *Ombre parmi les ombres, chronique d'une résistante (1941-1945)*, Muller Editions, 1991.

KICHKA Henri, *Une adolescence perdue dans la nuit des camps*, Bruxelles, Edition Luc Pire, 2006.

KOGON Eugen, LANGBEIN Hermann, RUCKERL Adalbert, *Les chambres à gaz : Secret d'Etat*, Paris, Les Editions de Minuit, 1984.

LAFFITTE Jean, *La pendaison*, Julliard, 1983.

LAGRANGE Simone, *Coupable d'être née : adolescente à Auschwitz*, L'Harmattan, 1997.

LANGBEIN Hermann, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Fayard, 1975.

Le GOUPIL Paul, *La route des crématoires*, APP, 1983.

MARK Ber, *Des voix dans la nuit, la Résistance juive à Auschwitz*, Fayard, 1975.

MARTINES-ROBLES Felipe, *Souvenirs d'un*

mineur du Nord : des Brigades internationales du Camp de Mathausen, 1936-1945 dix années de lutte contre le fascisme, Association REMENOT, 1999.

MIALET Jean, *Le déporté, la haine et le pardon*, Fayard, 1981.

MOSHE, GARBARZ Elie, *Un survivant, Pologne 1913-1929, Paris 1929-1941, Auschwitz-Birkenau-Jawischawitz-Buchenwald 1942-1945*, Plon, 1984.

MULLER Filip, *Trois ans dans une chambre à gaz d'Auschwitz, le témoignage de l'un des seuls rescapés des commandos spéciaux*, Pygmalion, 1980.

MUSEE DEPARTEMENTAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION, *Destins brisés, peintres de l'école de Paris*, Haute Garonne, 2010.

NOVAC Ana, *Les beaux jours de ma jeunesse*, Paris, Folio, 1996.

ODETTE, *Orpheline de la Shoah*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005.

PIECK Henri, *Buchenwald, série de dessins*, RV, 1949.

REYNAUD Michel, *La foire à l'homme, écrits-dits dans les camps du système nazi de 1933 à 1945, Tomes I (A-K) et II (L-Z)*, Tirésias, 1996.

RIBON Michel, *Le passage à niveau*, La Pensée universelle, 1972.

ROUSSET David, *L'univers concentrationnaire*, Paris, Les Editions de Minuit, 1965.

ROUYEYRE Myriam, *Enfants de Buchenwald*, Julliard, 1995.

ROUX Catherine, *Triangle Rouge*, France Empire, 1969.

SEGUY Georges, *Résister : de Mauthausen à Mai 68*, Paris, l'Archipel, 2008.

SEMPRUN Jorge, WIESEL Elie, *Se taire est impossible*, Mille et une nuits, 1995.

SOUDAN Jean, *Flossenbürg Matricule 43.400 : Un lycéen roubaisien dans la tourmente 1940-1945*.

TAJCHNER Henri, *Trois ans dans l'univers d'Auschwitz*, Lille, Voix du Nord, 1995.

THANASSEKOS Yannis et VAN LANDSCHOOT Anne, *Témoignages audiovisuels des survivants des camps de concentration et d'extermination nazis*, Bruxelles-Paris, La Fondation d'Auschwitz, La fondation pour la Mémoire de la Déportation, 1996.

THOMAS Jean, *...Jusqu'au doux petit ruisseau*, Rouen, Imprimerie Lecerf, 1995.

TILLON Germaine, *Ravensbrück*, Points Histoire, 1973.

VEGH Claudine, *Je ne lui ai pas dit au revoir : des enfants de déportés parlent*, Gallimard, 1979.

VRBA Rudolf, BESTIC Alan, *Je me suis évadé d'Auschwitz*, Ramsay, 1988.

WELLERS Georges, *Les chambres à gaz ont existé, des documents, des témoignages, des chiffres*, Gallimard, 1981.

WORMSER-MIGOT Olga, *Quand les Alliés ouvrirent les portes, le dernier acte de la tragédie de la Déportation*, Robert Laffont, 1965.

WORMSER-MIGOT Olga, MICHEL Henri, *Tragédie de la Déportation 1940-1945, témoignages de survivants des camps de concentration allemands*, Hachette, 1955 et 1966.

ZIEMKE E-F, *La chute de Berlin, la fin du IIIème Reich*, Marabout, 1970.

#### QUESTION JUIVE

BROWNING Christopher R., *Les origines de la solution finale : l'évolution de la politique antijuive des nazis septembre 1939- mars 1942*, Paris, Les belles lettres, 2007.

BRUTMANN Tal, *Persécution et spoliations des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale*, Grenoble, PUG, 2004.

HILBERG Raul, *La destruction des Juifs d'Europe (3 tomes)*, Collection, Folio Histoire, Edition Gallimard, 2006.

LEFF Laurel, *Relégué en page 7 : quand le New York Times fermait les yeux sur la Shoah*, Calmann-Lévy, Mémorial de la Shoah, 2007.

POZNANSKI Renée, *Propagande et persécutions : la Résistance et le "problème juif" 1940-1944*, Fayard, 2008.

WIEVIORKA Annette, *Déportation et génocide, entre la mémoire et l'oubli*, Pluriel, 2003.

#### IIIÈME REICH ET RÉSISTANCE ALLEMANDE

BULLOCK Alan, *Hitler*, Encyclopédie Contemporaine, 1962.

BROWNING Christopher R., *Des hommes ordinaires : le 10ème bataillon de réserve de la police allemande et la solution finale en Pologne*, Paris, Texto, 2007.

CHAPOUTOT Johann, *La loi du sang : penser et agir en nazi*, Lonrai, Bibliothèque des histoires, Gallimard, 2014.

DAVID Claude, *Hitler et le nazisme*, Que sais-je ?, PUF, 1969.

EISMANN Gael et MARTENS Stefan, *Occupation et répression militaire allemandes 1939-1945 : la politique du maintien de l'ordre en Europe occupée*, Collection Mémoires/Histoire, 2007.

GINGOLD Siegmund, *Mémoires d'un Indésirable. Juif, communiste et Résistant. Un siècle d'errance et de combat*, Mémoires du XX<sup>ème</sup> siècle, L'harmattan, 2004.

GORLITZ et QUINT, *Adolf Hitler*, Presses Pocket, 1962.

GÖTZ Aly, *Comment Hitler a acheté les allemands ?*, Paris, Champs Histoire, 2008.

HANUS Robert, *La montée du Nazisme 1919-1933, vers la guerre 1934-1939*, Imprimerie Bordot, 1988.

HEGNER H. S., *Ascension et chute du III<sup>ème</sup> Reich, 1933-1945*, Presse de la Cité, 1960.

HILLEL Marc, *Au nom de la race*, Fayard, 1975.

INGRAO Christian, *Croire et détruire : les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Jouve, Fayard, 2010.

IRVING David, *Rudolf Hess, les années inconnues du dauphin d'Hitler*, Albin Michel, 1988.

KERSHAW Ian, *La fin. Allemagne 1944-1945*, Edition Le Seuil, 2012.

LANGFUS Anna, *Le sel et le souffre*, Folio, 1960.

LELEU Jean-Luc, *La Waffen SS : soldats politiques en guerre*, Perrin, 2007.

REIDER Frédéric, *La Waffen*, La Pensée Moderne, 1975.

REIDER Frédéric, *L'ordre SS*, La Pensée Moderne, 1975.

SPEER Albert, *Au coeur du III<sup>ème</sup> Reich* tome 1 et 2, Famot 1974.

STEINER Marlis, *Hitler*, Collection Pluriel, 1991.

TREVOR-ROPER, *Les derniers jours d'Hitler*, Famot, 1975

ZIEMKE Earl F., *La chute de Berlin, La fin du III<sup>ème</sup> Reich*, Marabout, 1970.

#### RÉCITS-TÉMOIGNAGES-ROMANS : LE III<sup>ÈME</sup> REICH

WULF Joseph, HILLEL Marc, BERNADAC Christian, *Le fanatisme des SS*, Historama, 1976.

#### APRÈS-GUERRE

BAYARD Pierre, *Aurais-je été résistant ou bourreau*, Lille, Les éditions de Minuit, 2013.

EL KENZ David & NERARD François-Xavier, *Commémorer les victimes en Europe XVI-XX<sup>ème</sup> siècles*, Epoques champ Vallon, 2011.

KERSHAW Ian, *La fin : Allemagne 1944-1945*, Seuil, 2012.

TERNON Yves, *Génocide, anatomie d'un crime*, Paris, Armand Colin, 2016.

WIESENTHAL Simon, *Les assassins sont parmi nous*, Stock 1967.

Cette exposition est une oeuvre collective  
réalisée par des Historiens volontaires et bénévoles.  
Elle ne peut être exhaustive, compte tenu de l'espace  
disponible. Elle associe deux associations,  
Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues  
et les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ;  
et le Musée de la Résistance de Bondues.

**ÉQUIPE SCIENTIFIQUE :**

- Commissaire d'exposition : Odile Louage
- Marie-Christine Bouche
- Pascale Cazeel
- Guillaume Delhaye
- Monique Heddebaut
- Cathy Leblanc
- Murielle Nawvrot
- Hélène Priego
- Pascale Saunier

Jean-Baptiste Gardon, professeur missionné  
au Musée par le Rectorat a réalisé le livret de visite ;  
Claire Crétel-Diest, chargée de conservation et d'animation au Musée,  
s'est occupée de la coordination et de la mise en page du livret de visite ;  
et Hervé Bouche et Francis Nazé ont relu les textes.  
Direction artistique : Pascal Dupont

**DU 5 DÉCEMBRE 2016 AU 28 AVRIL 2017**



**DE L'HOMME  
AUNEANT**  
LA NÉGATION  
DE L'HOMME  
DANS L'UNIVERS  
CONCENTRATIONNAIRE NAZI

